

Christian ROGEL

DINDAN AR WASK

Les éditeurs en langue bretonne de 1944 à 1977

mémoire

Précédé d'un abrégé de l'histoire de l'édition en breton des origines à 1943 et contenant un essai de bibliographie exhaustive des ouvrages édités entre 1944 et 1977.

Directeur de recherche : Jacques BRETON



E. N. S. B.

Villeurbanne

1978

14e promotion

TABLE DES MATIERES

---

	Page
AVANT PROPOS	I
DELIMITATION DU CHAMP D'ETUDES ET SOURCES	
I      Quelles publications en breton ?	III
II     Sources livresques	IV
III    Personnes interrogées et bibliothèques visitées	VII
ABREGE DE L'HISTOIRE DE L'EDITION EN LANGUE BRETONNE	X

+++

Ière Partie

PUBLIER EN BRETON (1944-1977)

I / L'immédiat après-guerre	1
A La fin du breton ecclésiastique	1
B Les fondements d'une scission dans la production culturelle en breton	3
II / Skridoù Breizh et les Editions Al Liamm	
A Skridoù Breizh et Skrid ha Skeudenn	5
B Les revues Al Liamm, Tir na Nog et Kened et la fondation des Editions Al Liam	6
C L'administration des Editions Al Liamm	8
D Stock ancien et écoulement des éditions	9
E Aperçu sur le financement d'Al Liamm	11
F Les produits Al Liamm	13
G La diffusion des ouvrages d'Al Liamm	14
H La parole au directeur d'Al Liamm	15

III	/ Les alliés d'Al Liamm	
A	Hor Yezh	18
B	Preder	19
C	Imbourc'h ou le "samizdat" de Youenn Ober	20
D	Les éditions religieuses	22
E	La revue Skol	23
F	D'autres petits éditeurs	23
IV	/ Breton du peuple ou breton universitaire ?	
A	La reprise d'Ar Falz	24
B	La Fondation Culturelle Bretonne - Emgleo Breiz	25
C	Les Editions Emgleo Breiz	26
D	La revue littéraire et les éditions "Brud"	28
E	Le fonctionnement des Editions "Brud"	29
F	La revue universitaire "Studi"	31
G	D'autres éditeurs en breton universitaire	32
	EN GUISE DE CONCLUSION	33

2ème Partie      ESSAI DE BIBLIOGRAPHIE EXHAUSTIVE DES EDITIONS EN  
BRETON PARUES ENTRE LE 01.01.1944 & le 31.12.1977

o o o o o

AVANT-PROPOS

Le breton, cette langue si curieuse, comme le disait Stendhal, n'a pas malgré ses caractères d'unité et de cohérence, gagné l'indulgence républicaine soucieuse d'unité linguistique, quitte à décréter qu'au moins une génération serait analphabète dans sa propre langue.

Pourtant, le livre, imprimé ou non, n'a jamais fait défaut au breton, mais il a manqué aux bretonnants au moment où l'économie de leurs pays s'intégrait à l'ensemble français, ceci étant une réalité plus déterminante que l'absence d'une classe nationale qui se serait pensée de manière autonome.

C'est ainsi qu'au siècle dernier, ceux qui avaient appris à manier la plus belle langue de la Terre, ont peu à peu compris que, par un coup du sort, c'était une autre langue qui était l'heureuse élue et donnait un statut social supérieur.

Les prêtres demandaient aux fidèles de conserver la vieille langue, rempart comme les hérésies sociales que propageait le français écrit, mais ils n'éduquaient pas à lire le breton sauf celui de la Vie des Saints à lire le soir à la veillée, mais pas de Bible, facteur si puissant de diffusion culturelle du gallois au Pays de Galles.

Mais avec une telle indigence d'imprimés, comment expliquer que l'édition en breton survive et connaisse même des progrès relatifs ?

L'étude qui va suivre donnera les premiers éléments de réponse.

Le parti de se limiter à l'examen des structures éditoriales en référence à ce qu'elles produisent ne procède pas d'un point de vue scientifique qui voudrait se maintenir au ras des faits bruts, ce qui ne donnerait qu'une analyse réductrice.

.../...

Le réseau des signes idéologiques commande l'ensemble des produits éditoriaux, et interroger l'idéologie est, en fait, préalable à l'interrogation du texte, support compris. Il ne saurait être question d'accorder une priorité à ce dernier dans le déploiement de la problématique.

La focalisation sur les structures visibles de l'édition en breton n'est qu'un détour provisoire, une solution circonstancielle à l'obscurcissement de la question par un certain type de discours. Il suffit de remarquer que les Bretons concernés ne parlent jamais du développement de leurs éditions, mais de la nécessité de créer une littérature.

Les problèmes particuliers de l'édition en breton ne doivent pas être considérés comme une affaire d'initiés. Ses variations idéologiques comme son caractère essentiellement non commercial font question et renvoient de manière immédiate à de grandes interrogations dans les domaines de la linguistique et des sciences sociales.

Faut-il rappeler qu'il y a plus que des analogies dans les processus qui font du breton une expression minoritaire par rapport au français et qui affaiblissent la position de ce dernier vis-à-vis de l'anglais ?

Le cas singulier d'une édition non-commerciale, sans rémunération des éditeurs et des écrivains peut permettre de mieux s'interroger sur les structures éditoriales d'autres pays ou langues.

Dans une première partie sera étudiée l'édition en langue bretonne comme appareil de production et de diffusion dans la période 1944-1977 en rapprochant de manière constante les principes des éditeurs et leur production effective.

La seconde partie sera constituée d'une bibliographie des livres et ouvrages à caractère monographique. Bien que d'intenses recherches aient été menées, elle n'atteint probablement l'exhaustivité, mais elle peut s'en approcher suffisamment pour qu'on puisse considérer que le tableau qu'elle offre de l'édition en breton est tout à fait significatif.

DELIMITATION DU CHAMP D'ETUDE ET SOURCES

I / QUELLES PUBLICATIONS EN BRETON ?

Partant d'une connaissance ancienne des productions en breton, il a paru indispensable d'en dresser un panorama d'une ampleur suffisante pour que leurs éditeurs soient "jugés" d'après elles et qu'ainsi leurs orientations se dégagent avec netteté.

Dans un temps limité et en un lieu éloigné de Bretagne et de la Bibliothèque Nationale, il n'était pas possible d'inclure dans le champ d'étude les articles de périodiques, bien qu'il soit regrettable que la Bibliographie des Publications en langue bretonne de F. Broudic (voir plus bas liste de références) n'ait pas été entreprise bien avant 1973.

Il est de plus facile de constater que le concept de livre, aussi flou soit-il, sert communément à mesurer le premier niveau d'une production intellectuelle.

Malgré quelques hésitations sur la définition d'un livre (faut-il englober les brochures, les feuillets non reliés ?), il a été décidé d'abaisser au minimum possible les seuils de discrimination, soit :

Dans cette étude, on entend par livre en breton

- un document de plus de 4 pages,
- un document comportant au minimum 50 % de surface typographique rédigée en breton en ne tenant pas compte des introductions et des commentaires principalement dans le cas d'éditions critiques de texte ou de livres pédagogiques,
- un document rédigé par un seul auteur, ou
- un document rédigé par plusieurs auteurs, mais formant une unité bibliographique aisément identifiable (titre commun, anthologie).

Remarque : Les périodiques constituant un mélange (ex. : numéros d'Al Liamm et d'Hor Yezh en souvenir d'Arzel Even, d'Abeozen, etc...) ainsi que ceux consacrés à des sujets vastes, donc traités de manières diverses (ex. : numéro d'Al Liamm sur Israël ou certaines livraisons de Preder dans la série Tonkad) ont été exclus pour leur manque d'unité interne.

Précisions importantes : L'édition en breton présente deux particularités issues de sa situation minoritaire et non officielle. :

- Les périodiques y prédominent et beaucoup d'ouvrages répondant à la définition de livre et/ou à celles définies plus haut paraissent dans la suite numérique de l'un d'eux. Cette pratique a le plus souvent pour but d'alléger les frais de papier et de diffusion grâce aux avantages accordés aux périodiques en matière de TVA et d'expédition postale.
- Les méthodes artisanales y sont fréquentes, surtout depuis 1950 qui a été le début de la vulgarisation des duplicateurs à stencils. Un nouvel élan à cette tendance a été donné plus récemment par l'extension des presses offset au format simple ou double.

C'est pourquoi, il n'y a aucune raison de privilégier les ouvrages imprimés par les procédés traditionnels à "la fonte chaude". Les documents décrits sont donc soit des "imprimés typo", soit "ronéotés", soit tapés à la machine, mais reproduits photographiquement ou encore par offset, soit des réimpressions offset de documents du premier type.

La date de 1944 a été choisie parce qu'elle semblait dès l'abord, être un butoir commode (fin de la guerre), mais cette raison formelle n'eût pas suffi et l'intérêt de ce terminus a quo tenait dans le désir d'élucider la manière dont l'héritage d'un type de combat politico-culturel (celui de Gwarlarn) avait été transmis sans hiatus, malgré la répression du nationalisme breton. A cet égard, des réponses éclairantes ont été données dans les entrevues avec les éditeurs.

## II / SOURCES LIVRESQUES

Il n'y avait, semble-t-il, que deux auteurs ayant abordé l'étude de la production en breton sous l'angle du recensement bibliographique. Ils sont signalés en bonne place. Quant à l'étude de cette production sous son aspect matériel (structures éditoriales), il semble qu'elle n'ait été nulle part entreprise.

Les auteurs qui mentionnent les éditions en breton le font dans un but essentiellement de propagande (dans le bon sens du terme) et se contentent donc d'énumérer les éditeurs, les titres de revues et les auteurs et préfèrent s'attarder sur la caractérisation des auteurs.

Ils sont cités dans la bibliographie des sources, même si leur apport a pu être minime.

L'étude entreprise n'est donc pas la même histoire de la littérature (par ex. : Istor al lennegezh, d'Abeczen), mais la réunion des premiers matériaux de l'histoire de l'édition contemporaine en breton, qu'il faudra un jour compléter par un travail sur les périodiques en breton.

### 1 - Ouvrages de Référence

#### A - Édition et Littérature bretonnes

1. ABECZEN, pseud. de F. H. Elias .- Danckeud eus hol lennegezh kozh, Brest, Al Liann, 1962
2. LEFÈVRE (G.) .- Gallia typographica T.IV. Province de Bretagne, Paris, H. CHAMPION 1913
3. GOURVIL (Fanch) .- Langue et littérature bretonne, Paris, FUF, 1ère éd., 1960 et 4e éd., 1976.
4. GREGIER (Jerj) .- La Langue bretonne face à ses oppresseurs, Quimper, Nature et Bretagne, 1975.
5. HEMON (Roparz) .- La Langue bretonne et ses combats. La Baule, Skridoù Breizh 1947.
6. HEMON (Roparz) .- Ur Breizhad oc'h adkavout Breizh, Brest, Al Liann, 1972.

#### B - Histoire de la Bretagne et de sa langue

7. CHARDRONNET (Joseph) .- Histoire de Bretagne, Paris, Nouvelles éd. latines, 1966.
8. FOISSON (Abbé Henri) .- Histoire de Bretagne, 4e éd., 1967.
9. DENIEL (Alain) .- Le Mouvement breton 1919-1945, Paris, Maspéro, 1976.
10. DULONG (Renaud) .- La question bretonne, Paris, ENSP, 1976

.../...

11. POUPINOT (Yann) .- La Bretagne contemporaine depuis 1914 .- Paris, Ker Vreizh, 1955.
12. GUIOMAR (Jean-Yves) .- Emile Masson : les Bretons et le socialisme, Paris, Maspéro, 1972.
13. BERGER (Suzanne) .- Les Paysans contre la politique, Paris, Le Seuil, 1975.
14. PIRIOU (Yann-Ber) .- Défense de cracher par terre et de parler breton, Honfleur, P.J. Oswald, 1971.
15. BREKILIEN (Yann) .- La Vie quotidienne des paysans bretons au XIXe siècle, Paris, Hachette, 1966.
16. CAERLEON (Ronan), pseud. de R. Caouissin .- Complots pour une république bretonne, Paris, la Table ronde, 1967.
17. TANGUY (Bernard) .- Aux origines du nationalisme breton, Paris, U.G.E. 10-18, 1977, 2. vol.
18. GUIN (Yannick) .- Histoire de la Bretagne (de 1789 à nos jours), Paris, Maspéro, 1977.
19. AR FLOC'H (Loeiz) .- Préface  
In : Le brasier des ancêtres : poèmes populaires de la Bretagne, par J.P. Foucher et Loeiz Ar Floc'h, Paris, UGE 10-18, 1977.
- 20.- Histoire de la Bretagne, sous la dir. de Jean Delumeau, Toulouse, Privat, 19.

2 - Ouvrages ayant servi de sources bibliographiques

21. Bibliotheca celtica : a register of publications relating to Wales and others celtic countries .- 1944-1972.
22. HELIAS (Erwan) .- La Littérature bretonne contemporaine : essai d'approche bibliographique. Paris, I.N.T.D., 1976.
23. BROUDIC (Fanch), HONORE (Per) .- Roll leoriou da studia ha da geñenn ar brezoneg ha sevenadur Breiz = Bibliographie élémentaire pour l'étude et l'enseignement de la langue et de la culture bretonnes, Plourin-Morlaix, Skol Vreiz, 1973. (Revue Skol Vreiz, n° 23).

24. BROUDIC (Fanch) .- Bibliographie analytique des publications consacrées à la langue et à la littérature bretonne (1973 à 1976).  
In : Bulletin de la Société archéologique du Finistère. Tomes CII, CIII, CIV.
25. BROUDIC (Fanch) .- Roll al leoriou hag ar pennadou bet embannet e brezoneg e 1973.  
Studi, n° 1, Kerzu/Décembre 1974.
26. BROUDIC (Fanch) .- Roll al leoriou hag ar pennadou bet embannet e brezoneg e 1974.  
Studi, n° 5, Ebrel/Avril 1976.
27. Catalogue de la librairie Danvez Breizh-Diffusion bretome, 74-75 - Rennes.

Un grand nombre de revues en breton et en français ont fourni des indications bibliographiques et historiques fort utiles :

Al Liamm, Brest - Coll. complète 1946-1978

Ar Vro, Brest - Une quinzaine de numéros consultés allant de 1962 à 1967.

Brud, Brest - 1957→ surtout les premiers numéros

Ar Falz, Brest - 1946→ surtout les premiers numéros

Skol Vreiz, Plourin-Morlaix - 1962→ coll. complète

Sav Breizh, Quimper - 1971→ surtout les premiers numéros

### III / PERSONNES INTERROGÉES ET BIBLIOTHÈQUES VISITÉES

Deux déplacements d'une semaine chacun en Bretagne ont fourni une part très importante de la matière de cette étude, mais l'exploration n'a pu être totale, non seulement dans les établissements visités, mais en considérant les visites qui eussent pu être faites ; particulièrement à la Bibliothèque bretonne de l'abbaye de Landévennec, dans les Bibliothèques municipales de Saint-Brieuc, Vannes et Quimper, aux Archives départementales et dans les bibliothèques des Grands séminaires de Quimper, Vannes et Saint-Brieuc.

Une visite à la Bibliothèque Nationale de Paris a permis de consulter la Bibliotheca Celtica, la seule bibliographie couvrant la période. C'est ensuite la section de Celtique de l'Université de Haute-Bretagne à Rennes qui a fourni la possibilité de recherches très fructueuses complétées par un examen du fonds en breton de la Bibliothèque Universitaire où les Conservateurs ont réservé le meilleur accueil aux questions posées.

Entre temps, M. Per Denez, assistant à la section de Celtique, très actif dans l'édition en breton depuis plus de 35 ans, avait donné des précisions et du plus haut intérêt sur les éditions Al Liamm et Hor Yezh. Un voyage à Brest, ville où s'est structurée la plus grande partie de l'édition en breton, a permis des entrevues avec les personnes les plus au fait de la question.

D'abord une entrevue avec MM MERCIER et KERAVEL était l'occasion d'avoir des lumières sur le fonctionnement des éditions Brud actives depuis 1957 et dont ils sont les fondateurs.

Le soir même, M. Ronan HUON et son épouse, réservant un accueil particulièrement aimable, acceptèrent d'expliquer de la manière la plus claire et la plus efficace le processus de création des éditions Al Liamm et leur fonctionnement actuel avec chiffres à l'appui, le tout dans le bref temps de deux heures.

Auparavant, un sondage rapide dans le fichier du Centre de Recherches bretonnes et celtiques de l'Université de Bretagne occidentale et une entrevue avec M. Jean Le Du, maître assistant, et l'un des animateurs de la revue Studi, éditées par l'université de Brest, donnaient quelques renseignements des plus utiles, bien qu'encoze une fois, le manque de temps ait pu être préjudiciable à l'exhaustivité des recherches.

C'est ensuite la Bibliothèque municipale de Brest qui offrit quelques possibilités de trouvailles, et cela grâce à l'extrême obligeance de M. CHARLES, conservateur chargé du fonds breton.

Ce premier voyage d'étude s'acheva enfin par une visite à la Bibliothèque centrale de prêt du Finistère donnant l'occasion d'un intéressant échange avec Melle Armelle TESSIER, directrice, relatif à la gestion du fonds en breton mis à disposition d'un public bretonnant, mais peu habitué à l'écrit en breton.

Lors d'un deuxième séjour en Bretagne, la Bibliothèque municipale de Rennes offrit les immenses ressources que lui procure le fait de bénéficier depuis 1944 du dépôt légal d'imprimeur pour les cinq départements bretons (précision importante quand on sait qu'une partie des ouvrages imprimés pour Al Liamm l'est à la Baule en Loire-Atlantique).

Cette exploration du dépôt légal a pu être menée à bien grâce à l'extrême bienveillance de M. ROUSSEAU, conservateur en chef, et de son adjoint, ainsi qu'à l'amabilité des bibliothécaires et des magasiniers.

Cette recherche a permis de localiser et de recenser la quasi-totalité de la production imprimée typographiquement, une marge d'incertitude subsistant pour les ouvrages multigraphiés dont la circulation est souvent souterraine. En même temps, il a été possible de rencontrer M. Jean MALO-RENAULT, ancien conservateur en chef de cette bibliothèque municipale et qui y travaille bénévolement depuis des années pour élaborer un monumental fichier sur le fonds breton incluant un dictionnaire bio-bibliographique sur fiches.

Le séjour à Rennes a été mis à profit pour rencontrer celui qui a été qualifié d'"écrivain le plus fécond en langue bretonne", M. Yves OLLIVIER, d'ailleurs titulaire du Diplôme Supérieur de Bibliothécaire, et exerçant la profession dans une grande école rennaise. Il écrit sous le nom breton de "Youenn Olier" et pratique depuis une quinzaine d'années l'édition en breton grâce à son matériel personnel de duplication et d'impression (cf le chapitre qui lui est consacré).

Deux autres bibliothèques ont pu être explorées (trop rapidement hélas), Celle de la Confédération de sociétés bretonnes Kendalc'h, à Saint-Vincent-sur-Oust et celle de l'association culturelle Ker Vreizh, 43 Rue Saint-Placide à Paris.

Malgré l'effort qui a été fait pour consulter les personnes les plus au fait des questions d'éditions et les organismes les mieux pourvus, il est évident que de nombreuses découvertes restent à faire pour établir la physionomie la plus exacte de cette forme très particulière de transmission d'une culture et de quelques modes de pensée originaux et dignes comme tous les autres d'être inscrits dans la mémoire de l'Humanité.

ABREGE DE L'HISTOIRE DE L'EDITION EN LANGUE BRETONNE

---

Le breton, langue celtique, donc langue millénaire, n'a pas toujours été cette langue de paysans que Victor Hugo ou Michelet croyaient incultes. S'il est vrai que l'élite intellectuelle de Bretagne l'a abandonné depuis le Moyen-Age, il n'y a pas eu rupture totale. Certes, la chaîne est mince qui relie les fragments de traités savants du Xe siècle à la production qui va être étudiée, mais elle n'a pas été rompue, malgré le discrédit qui a frappé depuis lors le breton tenu pour insusceptible de participer au concert intellectuel.

On possède deux manuscrits du XVe, tous deux en vers, derniers témoins d'une production perdue qui avait pourtant un public de lettrés.

Dès 1484, l'imprimerie est introduite en Bretagne à Bréhan-Loudéac, Tréguier et au couvent Saint-François-de-Cuburien, près de Morlaix. Les presses de Jean Crès, du mystérieux J. AP et Jehan Calvez ne servent d'abord qu'au français.

En 1499, Jehan Calvez, imprimeur de Tréguier, fait composer le "Catholicon", dictionnaire breton, latin et français, rédigé en 1464 par Jehan Lagadeuc. C'est donc le seul incunable contenant du breton qui soit resté.

En 1530, le breton Eozen Quillivéré publie à Paris, une réduction en breton de la Passion d'Arnoul Greban (rééditée en 1835 par Théodore Hersart de la Villemarqué sous le titre nouveau de "Grand Mystère de Jésus").

Au XVIe, XVIIe et XVIIIe, l'édition d'imprimés en breton se poursuit avec une prédominance d'ouvrages religieux, comme partout ailleurs. En fait, d'autres genres sont pratiqués en breton, mais ils restent souvent à l'état de manuscrits aujourd'hui conservés à Rennes, Quimper, Paris, etc...

Le théâtre est assez bien représenté avec divers "Mystères", souvent adaptés du français.

Mais cela reste une production quasi anonyme et en tout cas confidentielle.

Au XVIII<sup>e</sup> le Parlement de Bretagne alloue 1 500 livres à Don Taillandier pour son "Dictionnaire de la langue bretonne".

D'autres dictionnaires paraissent en 1732 et 1744 (à Leyde). Claude-Marie Le Lacq de Landunneau, fait imprimer "le sermon de Mikael Morin" plusieurs fois réédité.

Parallèlement, quelques "celtomanes" font du breton, la langue originelle, parlée au Paradis terrestre. L'excès de cette proposition montra cependant que le breton garde une place, si minime soit-elle, dans la conscience des milieux intellectuels.

Sous la Révolution, peu de livres imprimés, mais les autorités font placarder des affiches en breton pour faire connaître les décrets les plus importants de la Convention.

En 1821, le Genièc, un ancien officier chouan bretonnant de "naissance" fait imprimer, à Angoulême, un Dictionnaire Celto-breton complétant sa grammaire de 1807. Il y proposait une orthographe nouvelle, s'éloignant du français et surtout il entreprit d'explorer de son champ lexical les mots dont l'origine française était voyante.

Cette doctrine linguistique allait s'imposer peu à peu au cours du XIX<sup>e</sup> chez la plupart des littérateurs bretons.

La grande œuvre de la dernière partie de sa vie fut la traduction de la Bible, d'après la Vulgate pour le compte d'une société biblique anglaise, mais les mille exemplaires de l'Ancien Testament ne furent pas écoulés du fait de la méfiance ecclésiastique et de leur langue jugée recherchée par les bretonnants du peuple.

A côté d'une production d'édification toujours vivante, des vocations de poètes en breton furent déclenchées par la parution du "Barzaz Breiz" (recueil poétique de la Bretagne) en 1839. Le Vicomte Hersart de la Villemarqué, disciple de le Genièc prétendit avoir collecté ces poèmes directement de la bouche de chanteurs populaires.

.../...

Il en donna une édition bilingue où le breton occupait une surface typographique plusieurs fois moins étendue de celle du français. Il est assuré que la Villemarqué a réécrit la plupart des chants originaux qu'il a pu collecter, mais la querelle née à cette occasion a moins d'importance que le mouvement déclenché ainsi et qui a des répercussions certaines dans la production contemporaine.

La production en breton du XIXe, cependant, est difficile à cerner, car elle émerge, pour une bonne part, dans des revues savantes. Aux dires de D'Arbois de Jubainville, elle comportait beaucoup de traductions et d'imitations.

A la fin du siècle, des pasteurs protestants venus du pays de Galles répandent des Bibles en breton dans la région du Sud de Morlaix. C'est dans cette ville aussi qu'appareut l'imprimeur Lajat, éditeur de chants en recueils ou sur feuilles volantes qui sont extrêmement diffusés.

Au XIXe siècle, l'édition en breton voit sensiblement augmenter son importance, mais elle restera jusqu'à nos jours un phénomène modeste.

En 1903, un accord a unifié les trois grands dialectes (kernoeu, cornouaille, Leon, Treger) en une orthographe dénommée depuis K.L.T. Peu après, le dernier dialecte, le Vannetais, voit également son orthographe fixée.

L'une des conséquences de la guerre de 1914-18, sera le développement d'un mouvement nationaliste breton surtout après 1920.

Ce sont ces jeunes nationalistes qui vont créer un phénomène éditorial qui trouve son prolongement dans le plus important secteur de l'édition actuelle en breton.

De jeunes écrivains bretons se groupèrent donc sous la houlette de Louis-Paul Héno, professeur d'anglais à Brest, et rédigèrent ce qui fut d'abord un supplément trimestriel en breton au mensuel de l'Unvaniezh Yaouankiz Vreiz, Breiz Atao.

Au bout d'un an, en juillet 1926, la revue Gwalarn devint autonome.

Son nom désignera un mouvement littéraire nouveau dont la postérité est encore très vivace.

Le but de R. Hémon, nom d'écrivain de Louis-Paul Némo, est de créer : "une revue littéraire destinée à l'élite du public bretonnant..." qui "pour la première fois ... fournira des travaux d'une irréprochable tenue littéraire et, fermant la porte aux patois, adoptera une langue de forme classique et une orthographe rigoureusement unifiée..." (Gwalarn, numéro 1, Premier et Dernier manifeste en langue française").

Un article en breton de "Breiz Atao" en octobre 1924 avait précisé, toujours sous la plume de R. Hémon : "le devoir de quelques écrivains parmi nous (est de) rétrécir le cercle de leurs lecteurs, (d') agrandir celui de leurs écrits. Avec la littérature populaire que nous avons ici, il n'y a rien à faire. Rien à faire non plus avec une littérature qui ne se vaut que celle d'une région."

Ces principes seront appliqués et continuont en fait de l'être par ceux qui suivent toujours Roparz Hémon, maintenant âgé de 78 ans.

Il n'est pas question de porter ici un jugement littéraire sur la production de "Gwalarn", mais se plaçant du modeste point de vue de l'historien de l'édition signaler que les animateurs de la revue, sans d'ailleurs le rechercher expressément, ont réussi à créer les premières structures éditoriales stables. Celles-ci furent en fait liées au développement du mouvement nationaliste qui se dota en 1927 d'une imprimerie à Rennes. C'est des presses de celle-ci que sortit désormais la revue "Gwalarn" qui donna des oeuvres originales et des traductions, certaines d'entre elles sous forme de livres publiés sous l'étiquette "Editions Gwalarn". L'inventaire exhaustif de cette production reste à faire, mais il est sûr que le programme fixé fut exécuté et que bon nombre d'oeuvres étrangères furent traduites en breton.

Comme on s'en doute, Gwalarn ne rallia pas tous les écrivains bretons. Parmi les réfractaires : Yves le Moal, écrivain catholique, Taldir-Jaffrennou qui allait lui aussi fonder une imprimerie et une petite maison d'édition à Carhaix.

Le clergé bretonnant ne pouvait non plus se rallier à Gwalarn, car il resta soumis aux recommandations de Monseigneur DUPARC, évêque de Quimper, fermement attaché à la petite patrie, dont les richesses, disait-il, accroissaient celle de la grande.

L'abbé Jean-Marie Perrot, fondateur et animateur du Bleun-Brug fut rappelé à l'ordre et dut censurer tout penchant autonomiste et nationaliste dans sa revue en breton Feiz ha Breiz qui toucha un nombre élevé de familles paysannes; mais dans la ligne tracée par l'Eglise de Bretagne depuis le 19e siècle : le breton doit être cultivé pour faire rempart aux idées de gauche.

L'abbé Perrot, assassiné par des résistants communistes en 1943, fut aussi, comme beaucoup de ses pairs, un fécond auteur de pièces de théâtre en breton à l'usage des "patronnages" paroissiaux, tandis que d'autres prêtres comme l'abbé Bernard Cozennet (pseud. : Guannaël) et l'abbé Joseph Cong (Pôtr Treoure) se consacraient à la poésie, écrivant pour les jeunes des "patros" des monologues rimés et les adaptations de fables de la Fontaine.

De ce tableau d'ensemble, on peut tirer qu'avant la guerre, le mouvement culturel breton et donc la production imprimée se trouve répartie en trois grands groupes, qui, réunis, ne pèsent d'ailleurs pas lourd.

Il y a un groupe nationaliste autour de Gwalarn. Il a réussi à rallier des "linguistes" tels que Vallée ou Ernault, qui animent l'Académie Bretonne préoccupée de la normalisation de la langue.

Il y a un groupe traditionnel dans la mouvance directe de l'Eglise. La production imprimée est constituée des Vies des Saints (dont la plus célèbre est la Buhez ar Ze t, dont la dernière version par l'abbé JM Perrot fut éditée par le Goaziou à Morlaix en 1911), des pièces de théâtre, des rituels, des livres de chants, des recueils des cantiques. Chacun des trois évêchés de la zone bretonnante (à Quimper, Vannes et Saint-Brieuc) menant souvent sa politique d'édition propre.

Parallèlement une fraction de prêtres lettrés en breton éditent parfois à compte d'auteur, mais avec l'imprimatur, leurs oeuvres personnelles telles que poèmes d'inspiration religieuse.

Le dernier groupe, si l'on applique ce terme à un agrégat d'individualités, est formé d'écrivains plus ou moins amateurs, éditant à compte d'auteur, ce qui ne peut trouver place dans une revue.

.../...

Ils sont le plus souvent dans la mouvance chrétienne, fréquentant souvent les assemblées du Bleun-Brug et de l'Union Régionaliste Bretonne.

Cette répartition en trois groupes sera sensiblement modifiée après-guerre, mais le groupe ecclésiastique qui était, en apparence, le plus puissant va céder un terrain considérable au profit de deux rassemblements concurrents, le premier étant héritier de Gwalarn, le second refusant la partie politique de l'héritage ainsi qu'on le verra.

Remarque : Le terme bretonnant est usuel en Bretagne pour désigner sans autre connotation une personne qui parle le breton et, par extension, qui le lit et l'écrit.

PREMIERE PARTIE

PUBLIER EN BRETON

I / L'IMMEDIAT APRES-GUERRE

A - La fin du breton ecclésiastique

L'après-guerre voit la fin de l'édition ecclésiastique représentée surtout par les éditions des moines capucins de Roscoff.

Ceux-ci éditaient avant-guerre une revue "Ar Vuhez Kristen" (la Vie Chrétienne) et conformément à l'origine de leur ordre s'employèrent à répandre les édifiants exemples de leur saint fondateur, François d'Assise.

Ils reprirent un texte de l'abbé Lan Inisan et le firent rénover par le Père Médard.

L'édition de 1936, illustrée, fut un succès durable dans les familles de bretonnants. L'attrait des images sur les enfants fut tel qu'ils sortirent en 1945 un Sant Fransez a Asiz, mignon ar vugale par le frère Mélar (en fr. : Saint François d'Assise, l'ami des enfants).

Un catalogue d'exposition de 1957 (Quimper Brud ar Brezoneg) mentionne aussi une "Buhez skeudennet Sant Fransez a Asiz" (Vie illustrée de Saint-François d'Assise) qui semble être la réédition en 1947 du livre signalé plus haut.

L'autre grand succès des capucins roscovites semble avoir été l'exaltation des apparitions de Fatima.

Le Père Médard adapta en effet en breton le livre du chanoine Barthas "Il était trois petits enfants".

Il y eut une première édition en 1944 et une seconde en 1948, preuve qu'il s'agissait d'un "best-seller".

.../...

En 1944 également, les capucins éditérent les "Kanteliou Santez Elisabeth a Hongri" (Les leçons de Sainte Elisabeth de Hongrie), petite brochure de 32 pages. Un livre plus important sur le sujet avait été préparé par l'écrivain Yeun ar Gow. Les clichés avaient même été tirés. Mais Yeun ar Gow explique en 1955 au début de Eskeud Tour bras Sant Jermen qu'il ignore pourquoi le père Eugène, supérieur du couvent des Capucins n'a pas donné suite à ce projet.

Un dernier ouvrage sera publié en édition originale en 1945 (d'après l'imprimatur, mais le dépôt légal d'imprimeur n'a été fait qu'en 1948) sous la signature de Yeun ar Go (Yves le Goff), le notaire de Gouezec (Finistère), Le titre en est : Ar Grasou pé ar Pedennou evit ar re varo (en fr. : Les Grâces ou les prières pour les morts). Une note parue en 1954 dans la revue Al Liamm indique que le tirage du livre fut de 3 000 exemplaires - ce qui est relativement considérable - et que ceux-ci furent rapidement épuisés.

Une brochure de 39 pages sur presque le même sujet (Pedennou evit eun noz veillh gant un den maro, fr. : Prières pour la veillée funèbre) fut éditée par le même auteur à Quimper en 1953 (3 000 exemplaires également selon Al Liamm, n° 48, 1955)

Entre temps, aucun livre en breton n'avait été imprimé sous les auspices des capucins de Roscoff et c'est donc au début des années cinquante que l'on peut placer la fin du breton ecclésiastique imprimé ; tout au moins celui qui était dans la ligne des recommandations de M.N.S.S. Graveran et Duparc.

En 1950, l'évêché de Quimper fit imprimer un rituel pour le baptême et l'extrême-onction. Il y a toute apparence que ces "Pedennou ha lidou ar Vadiziant hag an Nouenn" n'aient point connu de diffusion rapide, puisque plus de vingt après, ils étaient encore disponibles à l'évêché. C'est probablement la dernière édition entièrement en breton que celui-ci ait patronnée.

Néanmoins, une très petite minorité de prêtres et un seul évêque (Mgr Favé) aura à coeur de maintenir faiblement (c'est-à-dire en recourant souvent à la multigraphie) la flamme des livres de prières, de rites et de chants en breton. Ceux qui s'y consacrent auront deux motivations principales : exalter le breton par principe dans la ligne de l'abbé Perrot, appliquer à la langue du pays les principes conciliaires favorisant les langues locales dans la liturgie.

Dans le premier cas se détachent quelques individualités telles que l'abbé Louis le Floc'h (connu sous le nom littéraire de Maodez Glanndour), l'abbé Marcel Clerc (Marsel Klerg), l'abbé Mériadec Henrio (Meriadeg Herrien), ils stimulent leurs collègues moins militants, membres de commissions de rites diocésaines.

Leur production sera analysée plus loin. C'est précisément en 1952, que l'abbé le Floc'h et son équipe entreprennent une nouvelle traduction de la Bible d'après le grec. Curieux retour de chose et, en tout cas, symbole d'un nouveau rapport de forces chez les intellectuels bretonnants, ou plutôt du déplacement du olivage qui devient alors plus profond et plus visible que celui qui existait entre les écrivains de Gwalarn et les autres.

#### B - Les fondements d'une scission dans la production culturelle en breton

Comme on l'a vu plus haut, l'édition en breton est depuis 1925 directement influencée par les luttes politiques et spécialement par ce que ses tenants appellent eux-mêmes "mouvement breton" et souvent aussi "Emsav" (en breton : action de se remettre debout).

Ces luttes aboutiront à une querelle orthographique, non encore résorbée, de sorte que les éditeurs en breton vont se trouver usagers déterminés de l'une des deux graphies, créant un élément de confusion certain.

L'opposition dans les principes a conduit les éditeurs à se regrouper en deux "cartels" longtemps ennemis campant sur leurs positions politico-linguistiques. Un léger rapprochement s'est opéré depuis quelques années dont l'un des mobiles est peut-être l'espoir d'une manne financière venant des fonds gérés par l'établissement public régional "Bretagne" formé de 4 des 5 départements bretons. Il semble pourtant que les positions des tenants du breton "universitaire" soient trop radicalement différentes du mouvement culturel "post-gwalarnique" pour qu'aucune réconciliation soit possible.

L'analyse des pratiques éditoriales des deux camps montrera à quel point elles sont opposées si bien qu'il est nécessaire de rappeler brièvement l'origine de ces différends.

Le vent ayant tourné au cours de 1943, tous ceux qui avaient collaboré de manière plus ou moins active avec les administrateurs vichyssois furent de plus en plus perçus par la population comme des alliés de l'occupant allemand. C'est pourquoi des résistants entreprirent d'abattre certains membres de P.N.B. ou sympathisants. L'aile du P.N.B. la plus proche des nazis sous prétexte d'autodéfense et de création d'une armée bretonne fut armée par les Allemands pour lutter contre les maquis.

A la libération en juillet 1944, la grande rafle des "Breiz Atao" commença entraînant de manière presque indistincte les dévoyés pro-nazi et les simples participants du mouvement politique et culturel dont quelques-uns avaient même aidé la Résistance.

La répression et l'épuration se traduisirent par plusieurs centaines de procès dont plusieurs condamnations capitales (deux furent exécutées) et beaucoup de prononcés d'indignité nationale.

Tous les organismes et associations liés au P.N.B. furent dissous. L'Institut Celtique de Bretagne mis en place en 1941 disparut, ainsi que les émissions quotidiennes en breton.

Roparz Hémon, leur directeur, condamné à 10 ans d'indignité nationale, s'exila en Irlande.

Pendant que cette répression s'exerçait, les instituteurs du mouvement "Ar Fals", du moins ceux que leurs brevets de résistance rendaient inattaquables, purent avec un certain appui officiel au niveau local prôner l'enseignement du breton et donc éditer les textes nécessaires.

Par ailleurs, une société commerciale d'éditions avait été fondée en 1941 à l'instigation du P.N.B. sous le nom d'Editions de Bretagne-Skridoù Breizh. Elle put survivre et assurer en fait la continuité.

## II / SKRIDOU BREIZH ET LES EDITIONS AL LIAMM

### A - Skridoù Breizh et Skrid ha Skeudenn

Au début de l'occupation, le P.N.B. avait donc créé à Brest deux sociétés commerciales d'éditions dont le directeur de fabrication était Florentin Goinard qui se trouvait être aussi le gérant d'une imprimerie de la Baule à l'enseigne de La Mouette (br. : Ar Skrev), propriété de François André "l'empereur des casinos".

Les Editions de Bretagne-Skridoù Breizh et Skrid ha Skeudenn sous l'impulsion de Roparz Hemon et de ses amis éditaient en breton et en français jusqu'à un livre par semaine.

Parmi les nombreux ouvrages en breton publiés pendant cette période, certains sont de nature singulière, soit par leur ampleur et leur ambition : Itron Varia Garmez par Youenn Drezen (1941), soit par leur sujet : Korf an Den par Per Denez (manuel d'anatomie - 1943), Traoniennoù ha kaniennoù-mor par Alan ar Berr (hydrologie marine).

Au début de l'année 1944, plusieurs volumes sont publiés, d'abord An Ti satanazet de Jakez Riou et Sindbad ar martolod de Roparz Hemon, adaptation du conte des Mille et une nuits. Pour le premier J. Riou avait parié pouvoir écrire une histoire à paraître dans l'hebdomadaire Le Courrier du Finistère sans plan préalable, quasiment sur le marbre.

Le récit ainsi confectionné est souvent fort drôle bien qu'un peu décousu, mais prouve une virtuosité réelle. Les quatre autres ouvrages ne démentent pas la diversité des genres que Skridoù Breizh abordait. L'un était un recueil de cinq pièces de théâtre, un autre une méthode élémentaire de gallois, un autre un recueil de contes d'Ecosse adapté en breton par R. Hemon, et enfin une vaste compilation sur les Celtes de l'Antiquité par M. Mordiern et Abhervé, animateurs de l'Académie bretonne.

Ces ouvrages furent tous édités dans les six premiers mois de 1944 puisque c'est en juillet que l'offensive des Alliés atteint Rennes, puis la Bretagne

entière. Le gérant des Editions de Bretagne a été, semble-t-il, atteint par la répression anti-autonomiste et a dû être interné quelque temps, si bien que son activité ne put reprendre qu'en 1947, mais de belle manière, avec la publication du Yezhadur bras ar brezhoneg, de François Kervella, gros ouvrage de 504 pages grand format. Cette édition coûteuse, dont des exemplaires étaient encore disponibles vers 1970, a été probablement financée en partie par l'auteur au moins sous forme d'avance.

Sous la marque de Skrid ha Skeudenn parut la même année un recueil de cinq pièces de théâtre comiques de Youenn Drezen, sous le titre de l'une d'elles : Youenn vras hag e leue.

Les préoccupations de normalisation de la langue sont bien marquées par trois ouvrages édités par Skridoù Breizh en 1948 : une grammaire d'enseignement du breton (par R. Hemon), mais en français, une réédition de son dictionnaire breton-français et l'édition d'un Supplément au grand dictionnaire Français-Breton, de François Valléd. Cette tendance à éditer des ouvrages de grammaire ou des dictionnaires définit bien l'ordre des priorités pour les promoteurs de l'orthographe de 1941, sans pour autant qu'ils estiment devoir abandonner la production littéraire. Celle-ci continue d'émerger dans les petites revues qui ont pris la succession morale de Gwalarn, Sterenn et Sav.

#### B - Les revues Al Liamm, Tir na Nog et Kened et la fondation des Editions Al Liamm

En 1945, trois revues littéraires en breton furent créées par de jeunes militants bretons, pour la plupart étudiants et sans doute insoupçonnables d'avoir participé aux activités du P.N.B.

Al Liamm fut donc fondée en 1946 à Paris par Per le Bihan, André Latimier et Ronan Chevalier, Tir na Nog à Rennes par Ronan Huon et Paul le Gourierec (devenu depuis ambassadeur) et Kened à Rennes également par Arzel Even (J.F.M. Piette) et Per Denez. Ce dernier négocia un accord de fusion entre les trois revues et on put en lire l'annonce dans le n° 5 d'Al Liamm.

La revue allait s'appeler désormais "Al Liamm-Tir na Nog" et a paru jusqu'à

sans interruption aucune tous les deux mois (le nombre des abonnés est légèrement supérieur à 1 000 et le tirage est de 1 300 exemplaires).

Pour l'orientation, il suffit de citer Ronan Huon, devenu le directeur : "la revue Gwalarn avait pour but de créer en breton une littérature moderne digne de n'importe quel pays. Al Liamm ne fait que prendre la suite de Gwalarn" (interview donnée au Peuple Breton, n° 151, juin 1976).

Pourtant, Skridoù Breizh ne peut suffire à la tâche, puisque Ronan Huon, toujours étudiant, publie en 1949 deux nouvelles de Roparz Hemon en breton facile dans un format très réduit (11 x 14 cm) et sous la marque de Douar ar Yaouankiz (Terre de Jouvence). Il s'agit plutôt d'une mention de collection, car elle est suivie d'un numéro, mais il n'y a pas de marque d'éditeur.

C'est pourtant le début réel de l'activité des Éditions Al Liamm qui publieront l'année suivante dans la tradition de Gwalarn, un roman traduit de l'allemand par Per Denez, Aguis submersus, de T.W. Storm. Cette même année 1950 est celle de la publication d'une pièce de théâtre de belle apparence, Ar Spontailh, par Jarl Priel, (ancien acteur parisien, ami de Charles Dullin), et d'An Antekrist autre pièce de théâtre écrite par Tangi Malmanche considéré comme le dramaturge breton le plus original de la période contemporaine.

Cependant, Skridoù Breizh poursuit son activité éditant dictionnaires et méthodes de breton de R. Hemon sans négliger totalement la littérature (contes rassemblés par Troude et Milin).

Il y a hésitation pour fixer la structure des éditions à créer. Tristan hag Izold de Langlais est édité à Remmes grâce aux contributions de 7 personnes dont l'auteur, et deux œuvres de R. Hemon sortent sous la bannière de Skridoù nevez.

Mais l'élément décisif de l'unification des efforts est sans doute l'installation à Brest de Ronan Huon après 1953. Ce sont ses capacités de gestion renforcées par l'aide considérable de son épouse qui vont lui permettre d'unifier dans un premier temps les structures éditoriales du mouvement politico-littéraire qui fait de l'orthographe peurunvan (ie superunifiée, celle qui utilise le digramme ZH) son emblème).

Dans l'esprit de ses promoteurs, cette orthographe se justifie par des qualités propres permettant l'unité écrite des grands dialectes littéraires (surtout Léonard et Vannetais), mais elle est aussi la pierre de touche pour juger de l'engagement au service de la Bretagne libre à construire. Celle-ci n'est plus celle du P. N. B., mais des principes essentiels restent autonomie (self-gouvernement) et receltisation du pays. Un élément de différence : le thème du fédéralisme européen va progresser dans le Mouvement breton qui relève la tête à partir de 1952-53, ainsi que le montrera la fondation en 1954 du Mouvement pour l'Organisation de la Bretagne, d'abord timide rassemblement des fidèles aux idées bretonnes, puis lieu d'alliance entre nationalistes et régionalistes pour tenter d'obtenir des concessions.

Après ces précisions sur l'environnement politique, il faut examiner maintenant les conditions réelles de fonctionnement des Editions Al Liamm

#### C - L'Administration des Editions Al Liamm

Les éditions Al Liamm dépendent d'une association selon la loi de 1901 dont les premiers statuts furent probablement déposés à l'époque de la fusion (1947). En 1955, ils furent rénovés pour répondre aux nouvelles tâches d'édition.

Le but de l'association fut ainsi défini dans le Journal Officiel du 25.2.1955 : "Défendre la culture, la littérature et la langue bretonnes."

Les assemblées des adhérents sont régulièrement annoncées dans la revue qui signale que l'association compte 48 membres en 1957. Beaucoup d'entre eux doivent régulièrement figurer parmi les donateurs de la souscription permanente qui figure toujours dans les Notennoù de la fin d'une livraison. Mais cet argent ne sert qu'à financer la revue, car la gestion de celle-ci est rigoureusement indépendante de celles des éditions. On ne trouve d'ailleurs aucune mention des mouvements financiers de celle-ci dans les tableaux de comptes annuels publiés dans la revue.

Si l'état et le développement de la revue sont transparents (le nombre d'abonnés a toujours été publié), elle ne sert que de support publicitaire aux éditions bien que celles-ci soient gérées par les mêmes personnes.

En fait, il apparaît que Ronan Huon a un rôle décisif dans le choix de manuscrits qui sont soumis, ou probablement c'est lui qui définit les priorités, car il a affirmé lors de l'entrevue du 17.02.1978 qu'il n'avait refusé que deux propositions d'éditions, dont une pour des raisons orthographiques.

Cette déclaration peut étonner si l'on songe qu'Al Liamm est l'émanation d'un mouvement littéraire "puriste" et on aurait pu croire à la nécessité de choix, mais cela prouve sans doute l'homogénéité de pensée de ceux qui écrivent pour Al Liamm.

Une fois parvenus, les manuscrits sont préparés pour l'impression par l'un des membres disponibles, soit R. Huon, P. Denez, A. Latimier, K. Bihannig ou P. ar Bihan, mais depuis deux ou trois ans un moniteur-étudiant de la Section de Celtique de Rennes, Jean-Yves Abalain, se charge particulièrement de cette tâche, ce qui libère les autres pour l'édition de la revue.

La vente des livres par correspondance est assurée (toujours bénévolement) par une personne, autrefois Per Bodenan, maintenant Jeannette Queillé commerçante à Guingamp. Les commandes adressées chez le directeur R. Huon, sont traitées par son épouse et expédiées depuis Brest.

#### D - Stock ancien et écoulement des éditions

Sur 61 titres disponibles au catalogue 1977 des Editions Al Liamm, on peut relever 5 titres publiés entre 1943 et 1950 par Skridoù Breizh. Le catalogue 1967-1969 donnait 85 titres (la différence tient à l'épuisement de la collection de livres pour enfants actuellement en cours de réédition), mais il y avait 13 titres de Skridoù Breizh.

Le stock a été vendu par contrat à Ronan Huon au nom d'Al Liamm le 13 juillet 1958. En réalité, une partie des livres en breton étaient déjà en dépôt aux Editions Al Liamm.

La première part comprenait des livres en breton, un livre en français (la langue bretonne et ses combats, de R. Hemon, paru en 1947) et les archives de l'Institut Celtique de Bretagne.

Le prix fut fixé à 1 500 000 francs.

La seconde part comprenait des ouvrages en breton que Goinard laissait en dépôt pour être vendu à son profit, et diminuer d'autant le prix d'achat du stock par Al Liamm.

La troisième part était constituée d'ouvrages en français à l'exception d'un beau livre sur Brest par Pierre Mac Orlan. Ces livres considérés comme invendables furent, paraît-il, mis au pilon.

La faible diffusion des ouvrages de Skridoù Breizh tirés à 500 exemplaires et encore disponibles 20 à 30 ans plus tard ne leur est pas propre, car ce fut aussi le cas des ouvrages édités par Al Liamm dans les vingt premières années de son existence.

C'est ainsi qu'on peut lire dans Al Liamm, n° 25, 1951 :

"L'année dernière, nous avons fait imprimer trois livres importants : quis submersus, An Antekrist, Ar Spontailh, ce qui nous a coûté 225 000 francs. Nous en avons vendu pour 133 000 francs. Cela veut dire qu'il y a eu moins de 150 personnes qui ont acheté les trois. Parmi eux, il y avait environ 100 abonnés dont 80 avaient acheté par souscription préalable."

Il y a plusieurs appels de ce genre dans la revue sur le thème de la nécessaire solidarité des Bretons de l'Emsav avec les éditions en breton.

Parfois, une note rappelle qu'il existe "quelques exemplaires" de tel ouvrage publié dix ans plus tôt et qui encombre sans doute la bibliothèque de son auteur. Il faut exclure de ces remarques tous les ouvrages d'enseignement du breton : dictionnaires, grammaires (sauf le traité de Kervella), méthodes rapides et cours élémentaires. Leur tirage a toujours dépassé 1 000 ou 2 000 exemplaires, et par la suite beaucoup plus. Ainsi, d'après les chiffres communiqués par Ronan Huon, une nette différence est visible :

1959	cours élémentaire	4 000 ex.
1964	dictionnaire Breton-Français	5 000 ex.
1965	dictionnaire Français-Breton	5 500 ex.
1965	An Irin glas (nouvelles)	500 ex.

.../...

1969	Pire'hiria Kala Gwanv (nouvelles)	600 ex.
1969	Marc'had (roman)	700 ex.
1969	Ar Pover Avial (4 Evangiles)	1 200 ex.
1970	Cours élémentaire	6 000 ex.

Renan Huon précise que c'est après 1970 que les tirages ordinaires en littérature ont dépassé les 1 000 exemplaires, tandis que les ouvrages d'enseignement continuaient leur ascension. Voici d'autres exemples :

1975	Cours élémentaire	9 000 ex.
1976	Yezhadur bras (rééd.)	2 000 ex.
1977	Eugenn Kergidu (2 vol.)	2 500 ex. le plus fort tirage
1977	Itron Varia Gwanv (roman)	2 000 ex.

Les faibles tirages d'avant 1970 sont en général attribués par les éditeurs à trois sortes de causes s'enchaînant l'une à l'autre :

- faiblesse financière de l'édition en breton qui ne bénéficie d'aucun appui officiel, puisque l'Etat lui est hostile. Au contraire un Etat breton...
- \* absence d'un enseignement officiel en breton. Il faut donc, d'abord promouvoir un enseignement parallèle pour élargir le cercle des lecteurs bretons conscients et férus du breton moderne, celui de Gwalarn. Dans un deuxième temps, si le mouvement breton obtenait satisfaction, la création d'une structure nationale pourrait imposer la rebretonnisation par l'école, la radio et la télévision.

#### E - Aperçu sur le financement d'Al Liamm

Les remarques qui vont suivre sont nécessairement fragmentaires, car il n'a pas été possible d'étudier les documents comptables des Editions Al Liamm, sauf à en faire le sujet du présent travail, et pour cela s'installer à Brest plusieurs semaines.

Il faut espérer qu'un jour, le sujet sera repris par un chercheur, d'autant plus Renan Huon semble conscient de la nécessité de tirer profit de ses archives pour écrire la véritable histoire de l'édition en breton.

En 1949, la revue appelait à une souscription permanente en faveur des éditions, Kef brezhoneg ar Bobl (caisse pour le breton du peuple), mais cette mention semble avoir disparu au moment de la création officielle des Editions Al Liamm à l'automne 1950.

Ce qui l'a remplacée, c'est l'appel à la souscription pour un volume programmé, ainsi que le montrait la citation concernant les volumes édités en 1950. L'efficacité est relative puisque le rendement est décrit comme faible, malgré l'avantage financier consenti. Ainsi, War ribl an hent, recueil de 304 p. de nouvelles est vendu aux souscripteurs 15 F au lieu de 20 F.

Mais cette source de trésorerie n'est pas la seule : il s'y ajoute d'autres modes de financement. L'un d'entre eux est tout simplement l'achat par les auteurs d'une partie du stock, mais en réalité, celui-ci reste en dépôt aux éditions et l'argent des ventes leur est versé au fur et à mesure.

Ce système revient en fait à un prêt de l'auteur aux éditions, mais les écrivains bretons en ont rarement les moyens..

Comme dans toute activité militante, il se trouve des mécènes qui sont disposés à prêter ou donner d'importantes sommes d'argent. Ronan Huon a reçu des prêts à long terme, certains importants comme celui qui a permis de financer en 1970 deux livres : un recueil de nouvelles et la deuxième partie de la Bible. Dans un cas, le prêteur n'a pas cherché à se faire rembourser, ainsi 500 000 francs ont été donnés, il y a 20 ou 25 ans, ce qui était considérable en monnaie de l'époque.

Ce qui est sûr, c'est que la stabilité financière des Editions "Al Liamm" est restée constante grâce à des apports de trésorerie, mais aussi à la prudente gestion des responsables.

Chaque édition d'ouvrage fait l'objet d'un contrat avec l'imprimeur (depuis quelques années, ce n'est plus obligatoirement l'imprimerie de la Baule) qui prévoit un remboursement mensuel des frais d'impression.

.../...

Le cash-flow des souscriptions et des ventes par correspondance est probablement essentiel pour la couverture des engagements. Le plus souvent les auteurs ne perçoivent aucun droit, car ils sont eux aussi des militants.

Tout autre est l'attitude des éditeurs parisiens quand ils cèdent des droits, ainsi que le montre l'anecdote concernant l'édition en breton de la "Maison de Matriona" de Soljénitsyne (Ti Matriona - 1976). Les éditeurs du Seuil voulaient des droits d'auteurs importants payés tous les ans, mais R. Huon les a convaincu du fait qu'il ne pouvait être question de traiter Al Liamm comme s'il s'agissait d'une maison d'édition commerciale et a obtenu de ne payer qu'un forfait assez peu élevé.

Pour conclure sur la question du financement, voici les chiffres des entrées en caisse pour l'année 1977 :

190 000 F environ de ventes ont été réalisés pour Al Liamm par un représentant spécialisé dans la diffusion des livres et périodiques en relation avec la Bretagne.

Les encaissements issus des ventes se sont ainsi répartis :

Factures du représentant	97 704 F
Expéditions par Nelle Quillé	33 000 F
Expédition par R & H. Huon	23 749 F
	<hr/>
Total	154 453 F

Ce chiffre est à rapprocher de deux autres :

- Coût de l'édition de "Itron Varia Garmaz" : en 1977 : 40 000 F environ
- Coût moyen de la réimpression d'un dictionnaire de R. Hemon : 90 000 F.

On comprend que, malgré une amélioration considérable de l'écoulement des éditions, la prudence reste nécessaire à Ronan Huon et ses amis.

#### F - Les produits Al Liamm

L'imprimerie "La Mouette" à la Baule est le fournisseur principal d'Al Liamm dont elle imprime une grande partie des livres et les 500 pages annuelles de la revue. Elle n'est à l'heure actuelle équipée ni en matériel offset, ni en matériel pour couvertures pelliculées.

Depuis 10 ans, des améliorations ont été apportées, d'abord par l'introduction de photos sur certaines couvertures, puis par la collaboration de maquettistes professionnels. Depuis 1971, Yann Vaze a signé la plupart des couvertures d'Al Liamm (livres et revues), relayé récemment par Tudual Huon, fils du directeur et étudiant des Beaux-Arts.

L'offset a aussi été utilisé soit pour reproduction (Yezhadur bras, 1976) ou pour un inédit (Mari Vorgan) mais les possibilités sont loin d'être explorées, d'autant que le manque de machines modernes à la Baule est compensé par la compétence des compositeurs, capables quelquefois de rétablir une orthographe fautive en breton !

#### G - La diffusion des ouvrages d'Al Liamm

Le réseau de diffusion des Editions à longtemps dépendu du militantisme de sympathisants de la cause nationale bretonne.

Ainsi, certains détaillants ont toujours mis en vente des livres en breton par conviction personnelle. Le meilleur exemple en est Mme Quéméré qui tient depuis très longtemps un magasin proche de la cathédrale de Quimper dans lequel elle vend des vêtements bretons et des livres en breton ou consacrés à la Bretagne. Ses résultats de vente de livres en breton pour chaque année ont été publiés régulièrement dans Al Liamm.

Voici par exemple, ceux de 1970 :

Total des livres et revues : 962  
dont 247 grammaires,  
239 cours élémentaires,  
63 dictionnaires,  
87 livres de chants ou cantiques,  
25 Barzaz Breiz (recueil de poèmes chantés édités au XIXe s).

Les ouvrages littéraires les plus demandés ont été ceux de Jakez Riou (14 & 12) et de R.M. Keldreg (12 exemplaires du roman Merc'hed qui venait de paraître sous une couverture de facture plus moderne que celle des autres.

Un autre exemple du militantisme est celui d'Armand Baron qui s'était fait le courtier bénévoles d'Al Liamm à Rennes pendant de nombreuses années. Ses résultats de vente donnent l'essentiel de la diffusion des livres d'Al Liamm dans la ville de Rennes par les libraires qui ont accepté des dépôts.

Al Liamm, n° 138 (1970), donne dans la rubrique Notennou, le décompte des ouvrages placés par A. Baron à Rennes en 1969. La liste est accompagnée du commentaire suivant :

"Au total, Armand Baron a vendu 758 livres d'enseignement et 228 de catégories diverses, alors que 616 et 168 avaient été respectivement vendus en 1968. Cet accroissement est encourageant. Il aurait même été plus important si le dictionnaire Breton-Français, la Grammaire et maintenant aussi le Cours élémentaire n'étaient pas épuisés" (Trad. du breton).

Ces chiffres peuvent paraître modestes et ils correspondent à la période des faibles tirages (antérieure à 1970). Une amélioration considérable a eu lieu dans la vente en librairie qui représente sans conteste possible l'essentiel des ventes ainsi que le prouve les chiffres pour l'année 1977.

Deux faits ont été décisifs : un représentant, Yann Goasdoué a décidé en 1972 de se spécialiser dans la diffusion des livres et disques concernant la Bretagne. En 1973, il prit en charge la diffusion des Editions Al Liamm, ce qui apporta une amélioration immédiate. Depuis 1975, il est salarié de la coopération de diffusion Breiz qui, longtemps établie dans un petit magasin de la Baule, étendit ses activités en ouvrant des points de vente à Paris et à Rennes.

#### H - La parole au directeur d'Al Liamm

Dans le numéro 150 de la revue Al Liamm, Ronan Huon a signé un article intitulé : "Le point de vue de l'éditeur" et dont voici le texte complet :

#### SAV-POENT AN EMBANNER

Quand je dois calculer le prix d'un nouveau livre, je suis toujours inquiet. Quelquefois, ce n'est pas fréquent, cependant, on m'a dit que le prix de tel ou tel livre était trop élevé. En vérité, on trouve assez facilement qu'un

.../...

livre est cher. Cela se comprend puisque ce n'est pas une chose nécessaire à la vie.

Pourtant, la plupart du temps, le livre en breton n'est pas cher comparé aux livres français ou anglais dont on tire au moins 5 000 ou 10 000 exemplaires, tandis qu'on en tire 1 000 ou 1 200 d'un roman en breton.

Il m'a été dit récemment, par exemple, que les jeunes trouvaient que 22 F pour "War ribl an hent", c'était trop cher, et que s'il y avait moyen de rester en dessous de 20 F, ce serait mieux pour eux.

Bien sûr, ce serait mieux pour tout le monde. Et cela serait possible si le livre n'avait pas 300 pages.

Bien qu'on ne puisse vraiment comparer, j'ai pris l'un des derniers numéros du journal français "le Monde", et j'ai vu les prix des livres qui venaient de sortir. Je ne parlâ pas des livres de poche dont on fait un premier tirage de 60 000 exemplaires et souvent avec des plombs déjà employés. Parmi les romans français sortis, je trouve au 7 janvier 1972 : Marguerite Duras, l'Amour (145 p. - 15 F) ; Jean Cayrol, Histoire d'un désert (240 p. - 20 F) ; Elie Wiesel, Célébration hassidique (290 p. - 25 F).

Alors, quand je considère les derniers livres d'Al Liamm, je vois que Ho kervel a rin en noz (260 p.) coûte 17 F, Tangi Kerviler (173 p.), 13 F, An Irin glas (202 p.), 13 F, Oberoù an Ebestel (360 p. écrites serrées), 27 F et War ribl an hent (304 p.), 22 F.

Ils sont tous meilleur marché que les livres français équivalents, bien qu'ils soient tirés à 10 ou même 100 fois moins d'exemplaires.

La solution pour rester en dessous de 20 F est de faire bien sûr des livres de 150 pages, ce que nous faisons le plus possible, mais ce n'est pas une chose à demander aux écrivains.

Je comprends très bien qu'un étudiant puisse hésiter avant d'acheter un livre de 20 ou 25 F. Moi même, j'hésite.

Il y a cependant une solution pour ceux qui ne sont pas riches : acheter par souscription. Et "War ribl an hant" malgré ses 304 pages, a été mis à un prix très bas : 15 F.

Il fallait envoyer 15 F d'avance à Al Liamm pour obtenir le livre franco de port. Voulez-vous savoir combien de gens ont souscrit des exemplaires ordinaires au prix avec remise ? Onze (11) ! Nos prix sont établis le plus bas possible et à notre époque, alors que l'impression et le papier coûtent plus cher de mois en mois, et comme il ne sera pas édité 10 000 exemplaires, un livre de 300 pages doit être au prix de 20 F au moins, si nous ne voulons pas perdre de l'argent.

Note : Quand nous vendons 22 F un livre de 300 pages, après avoir retiré la remise d'un tiers qui est faite aux vendeurs, il faut vendre 800 exemplaires pour pouvoir payer l'imprimeur et, hélas, on ne vend pas 800 exemplaires en 6 mois.

(Trad. par Ch. Rogel)

Cet article a le mérite de situer exactement les problèmes matériels et financiers auxquels se heurte l'édition en breton.

La comparaison avec les livres en français est fort intéressante, car elle fait comprendre clairement sur quoi repose la survie de l'édition en breton : l'absence des frais ordinairement supportés par les éditeurs commerciaux en dehors des frais d'impression et de la marge accordée aux vendeurs.

Ces éléments de prix étant égaux ou supérieurs pour Al Liamm, la mise à niveau du prix de vente ne peut effectivement provenir que de la compression des rémunérations des auteurs et celle des frais commerciaux (marketing et diffusion).

Mais, il est presque aussi important de mettre en valeur un autre élément remarquable du texte : Ronan Huon établit une connivence avec les lecteurs potentiels de ses éditions, connivence impensable dans tout autre contexte éditorial que celui d'une langue minoritaire utilisée pour des raisons politiques.

.../...

L'éditeur bénévole qu'est Ronan Duon peut faire référence à ses propres hésitations d'achat. Implicitement, il énonce qu'il n'est pas à la tête d'Al Liamm pour exercer un pouvoir dans le domaine culturel, mais qu'il est un militant ordinaire. Cette phrase : "moi-même, j'hésite" n'aurait pu être écrite par un éditeur commercial.

### III / LES ALLIES D'AL LIAMM

Le Kuzul ar Brezhoneg (conseil du breton) qui regroupe en un cartel les partisans de l'orthographe peurunvan est composé de divers organismes dont beaucoup sont éditeurs en breton. Parmi ceux-ci sont Al Liamm, Hor Yezh, Preder Barr, Heol, Skol, Wanig ha Wenig. Il faut y ajouter l'Association des écrivains de langue bretonne.

#### A - Hor Yezh

Hor Yezh est une revue trimestrielle créée en 1954 et qui a porté sur la couverture pendant de nombreuses années la mention "Edité par Al Liamm". Le directeur a été d'abord Arzel Even et ensuite Per Denez.

Un tract de présentation de 1962 précise que la revue est consacrée à la linguistique, à l'étude et à l'histoire du breton et des langues celtiques.

Dans l'ancienne série (15 numéros de 1954 à 1957), toutes les livraisons sont composites, comprenant plusieurs articles.

C'est en 1958 et dans la nouvelle série que certains numéros sont constitués de textes d'un seul auteur, mais ceux-ci forment des suites dont certaines ont été regroupées en livres complets, sous la forme "ronéotée" qui était celle de leur publication dans la revue.

Les sujets des livraisons sont moins spécialisés que les définitions de départ : on y trouve maintenant des recueils de chants populaires et des transcriptions de conversations en breton présentant un intérêt ethnologique.

Le tirage au début fut modeste : environ 300 exemplaires jusqu'à l'introduction de l'offset et surtout l'accroissement des ventes dû au mouvement d'intérêt pour la langue bretonne. Maintenant, il s'approche du millier, ce qui est honorable pour une revue aussi spécialisée.

### B - Preder

La revue Preder est également issue d'Al Liamm, mais elle se présenta dès le début comme autonome, sous l'impulsion de son animateur principal, le docteur Guy Etienne, connu aussi sous le nom d'Abanna. Ce breton gallo, devenu un partisan convaincu de la nécessaire résurrection du breton par les élites intellectuelles, avait pour but premier de créer une revue de philosophie en breton où seraient expérimentées des créations philologiques afin de faire du breton une langue capable de rivaliser avec les autres même celles d'un grand prestige et d'un haut niveau scientifique.

Ce faisant, il se plaçait sous le patronnage de Roparz Hemon écrivant dans Gwalarn : "le breton n'est pas à conserver, mais à créer".

Les objectifs du début furent vite dépassés, et la revue devint le support d'éditions variées. Voici la nomenclature établie par les éditeurs pour la production disponible en 1977.:

- Textes d'études,
- Dictionnaires,
- Littérature - en fait cela comprend une série littéraire éditant des textes (TALM) et des études critiques,
- Mémoires et chroniques,
- Ecrits pré-gwalarniques
- Séries spécialisées - comprend : série LAVAR (linguistique)  
série TONKAD  
série ARBIEH (recueils de conférences)

Les dictionnaires qui sont en fait des suites fermées - l'une d'entre elles comprenant 36 fascicules a commencé en 1959 pour s'achever cette année - et les séries spécialisées sont les seules qui rappellent qu'il s'agit d'une revue.

Toutes les autres productions forment des unités bibliographiques.

A l'origine, Preder était ronéoté, puis passa comme Hor Yezh à l'offset, mais en gardant aussi la frappe dactylographique et le format A4.

La spécialisation philosophique des débuts s'est élargie à la linguistique, la politique et la littérature. Preder est aussi le support de publication des cours de S.A.D.E.D., structure privée d'enseignement en breton dont les manuels internes seront peu à peu publiés.

Récemment, des changements plus radicaux sont apparus : certains volumes de la série Preder sont des livres imprimés de manière très soignée et de formats divers. Les plus remarquables sont ceux qui résultent de l'achat de droits de traduction de livres français très connus, tels le Petit Prince d'A. de Saint-Exupéry et surtout deux albums d'Astérix le Gaulois, qui ont connu un certain succès de librairie, malgré un vocabulaire quelquefois trop puriste et donc inaccessible au lecteur bretonnant peu instruit.

La tentative des éditions Preder est la plus audacieuse qu'il soit, car elle mise délibérément sur la constitution d'un public spécifique, qui suive la production et acquière le vocabulaire nécessaire à la compréhension.

Plusieurs instruments de référence : Dafar evit ar Geriadur broadel (contribution au dictionnaire national), Dafar Geriadur ar Yezh arjevez (contribution au dictionnaire de la langue moderne) sont même spécialement destinés à la compilation des mots créés ou remis en usage.

#### C - Imbourc'h ou le "samizdat" de Youenn Olier

Yves Ollivier - Youenn Olier est né en 1923 et appartient donc à la génération des R. Huon et P. Denez qui s'exprima en breton dans les colonnes d'An Avel et Avel an Trec'h, parus en 1946-1947 et qui reprenait en breton les thèmes politiques de l'Emsav dont les structures étaient dispersées.

.../...

Y. Olier fut d'abord une sorte de journaliste, écrivant dans diverses revues dont Al Liamm, jusqu'au jour ou vers 1960, il acquit un duplicateur à stencil et l'installa dans la cave de son pavillon. Grâce à une activité inlassable, il put ainsi éditer ses propres oeuvres sous forme d'épais volumes ronéotés et illustrés sous la marque "Gevred". L'un d'eux E penn an hent était un roman d'anticipation mettant en scène un F.L.B. avant la lettre (1964). An Deiz ha bloaz, recueil de nouvelles est ainsi édité à 1 500 exemplaires en 1964 avant d'être imprimé en 1970 par Al Liamm corrigé avec un conte de moins.

Cette activité artisanale est désignée par l'auteur comme "samizdat" faisant allusion au fait qu'il fabrique ses ouvrages tout seul. Il a amélioré ses possibilités en acquérant en 1971 une presse offset de bureau Moto 66.

En 1969, Y. Olier lança Imbourc'h, une revue en breton qui correspondait à Preder dans le domaine politique. Les principes de création d'un breton intellectuel étaient les mêmes et, de fait, les animateurs des deux revues collaboraient à S.A.D.E.D. (Strollad an Deskadurez Eil Derezh : organisation pour l'enseignement du second degré).

Comme Preder et Hor Yezh, Imbourc'h aura des livraisons rédigées par un seul auteur et se transformera peu à peu en structure d'édition de livre.

Seront publiés un dictionnaire d'économie, un manuel de démographie et trois volumes multigraphiés de l'Istor an Emsav par Y. Olier.

Un autre pas est franchi avec E donvor da Vreizh, essai de Jil Ewan, édité sous la forme classique d'un livre imprimé.

Imbourc'h donne aussi une traduction d'Antigone de Sophocle, et s'attaque même à Dante avec la traduction par Per Bourdellès de "la Divine Comédie".

La genèse de cette édition mérite d'être contée : c'est une correspondante d'une association bretonne qui signala que cette traduction pourrait être entreprise pour figurer dans le Deutsches Dante Jahrbuch 74-75 à paraître en 1977. Aux dires du traducteur, la constatation la plus étonnante fut celle des analogies entre certains chants de Dante et les cantiques bretons sur l'Enfer et le Purgatoire. Comme l'essai de J. Ewan, cette édition fut donc soigneusement imprimée et illustrée.

## D - Les éditions religieuses

### 1. Les éditions de la Bible et Studi hag ober

Les éditions de la Bible et Studi hag Ober, revue d'inspiration chrétienne paraissant depuis 1941, forment une section du Kuzul ar Brezhoneg. Elle est animée, ainsi que les Kaieroù kristen (cahiers chrétiens) par l'abbé Louis le Floc'h et Melle Saint-Gal de Pons, fondateurs de l'Union Spirituelle bretonne.

Les "Kaieroù kristen" ont édité les Komzoù bev de Maodez Glanndour (1949), poèmes de l'abbé L. le Floc'h. Depuis 1964, Studi hag Ober publie des rituels en orthographe peurunvan, dont certains sont établis par une commission inter-diocésaine et surtout des traductions de la Bible.

Le premier volume de celle-ci a paru sous forme imprimée en 1952. Mais, pendant les quinze années suivantes, diverses sections des livres saints furent publiés sous forme de livrets ronéotés.

En 1969, la traduction des Quatre Evangiles fut éditée sous forme imprimée par les Editions Al Liamm et suivie en 1971 de la seconde partie du Nouveau Testament sous le même aspect.

L'ambition des promoteurs de cette traduction est de lui donner un tour "classique" et ils remarquent à ce propos que "la traduction de la Bible (a été) dans d'autres pays celtiques la base même de la langue écrite" (Ar Vro, n° 30, Avril 1965).

### 2. Barr Heol war Feiz ha Breiz

Cette revue trimestrielle multigraphiée en breton a été fondée en 1953 par le Bleun-Brug de Tréguier et de Cornouaille. Le Bleun-Brug bien que fondé par l'abbé Perrot avait, comme on l'a vu, des positions fort modérées concernant le statut politique de la Bretagne. Pourtant, en 1956, l'abbé Le Clerc, recteur du Buhulien (Côtes-du-Nord) en a pris la direction et l'a rapprochée de l'aile chrétienne du mouvement breton, ainsi qu'en témoigne la présence de collaborateurs tels que Youann Olier et l'abbé Bourdellès.

Cette revue a eu l'originalité de publier récemment en livre de cuisine en breton rassemblant les articles de sa chroniqueuse culinaire. Mais le gros travail de Barr Heol consiste en d'imposantes éditions multigraphiés de missels, "lectionaux" et autres bréviaires en breton.

#### E - La revue Skol

C'est l'abbé Armand le Calvez (Armans ar C'halvez) qui fonda Skol en 1956 à partir de son expérience de directeur de l'école primaire privée bretonnante de Plouézec (Côtes-du-Nord)

Elle était ronéotée au format 21 x 27 avant l'introduction de l'offset et même de la quadrichromie. Là aussi, la presque totalité des numéros furent réservés aux textes d'un seul auteur.

On y trouva des études de l'abbé le Calvez sur l'enseignement bilingue en Galles, au Schleswig et en Frise, des recueils de proverbes, de comptines, de saynètes, la réédition d'un classique populaire au 19<sup>e</sup> siècle, les Quatre Fils Aymon et des méthodes scolaires d'apprentissage du breton par les jeunes enfants.

A la mort de son fondateur, le matériel et les droits de la revue ont été transmis par voie testamentaire au Kuzul ar Brezhoneg. Yann Desbordes, puis Gwennoù ar Menn en ont assuré la gestion.

Parallèlement à Skol, l'abbé le Calvez avait fondé un journal pour enfants Wanig ha Wenig qui est le seul journal de ce genre en breton.

#### F - D'autres petits éditeurs

L'Institut des Hautes Etudes, de Dublin, a donné la possibilité à Roparz Hemon, son collaborateur, de publier de savantes éditions critiques de poèmes bretons.

Le premier volume fut imprimé en 1956 avec notes, et apparat critique en anglais. En 1962, trois poèmes en moyen-breton (16<sup>e</sup> siècle) furent aussi édités avec notes et commentaires en français ; ils formaient le premier numéro de la collection "Mediaeval and modern breton studies".

La revue "La Bretagne réelle" animée par Jacques Quatreboeufs à Mordignac (Côtes-du-Nord) a inclus parfois parmi ses abondantes livraisons en français des ouvrages multigraphiés en breton.

Ainsi An Noz e skedin, journal en deux volumes d'Olier Mordrel. L'auteur, ancien membre de l'extrême-droite du P.N.B. s'est exilé en Amérique du Sud après la Libération.

D'autres études en breton de la Bretagne réelle concernaient la pollution atmosphérique (Saotraour an aergêlc'h) ou les rites de l'évêché celtique de Lanzolieg : An Rinoù nevet e Keltia.

Ces productions sont tout à fait marginales aussi bien par leurs orientations idéologiques que par la minceur de leur tirage (à peine quelques centaines).

#### IV / BRETON DU PEUPLE OU BRETON UNIVERSITAIRE ?

##### A - La reprise d'Ar Falz

Ar Falz était la revue d'un groupe d'instituteurs réunis avant guerre par Yann Schier sur le thème de l'utilisation pédagogique du breton.

Les textes de la revue avaient des tendances de gauche affirmées, mais le fait que son fondateur, mort en 1938, ait été aussi membre du P.N.B., explique que deux tendances se soient disputé l'héritage.

En 1945, du fait de la répression qui frappait le P.N.B., seule la tendance de gauche et même communiste, put exercer ses activités au grand jour.

Elle était animée par Armand Keravel, André le Mercier, Charles le Gall et Yves le Cann.

L'activité la plus visible du mouvement Ar Falz nouvelle manière est l'organisation de stages pédagogiques auxquels participent des notabilités de l'enseignement et de la politique : l'inspecteur primaire le Bars, le conseiller général radical le Bail, le secrétaire de la Fédération du P.C.F. Cariou, le préhistorien et anthropologue Giot, font des conférences à l'École d'été d'Audierne en 1946.

La résolution finale des stagiaires exprime des remerciements au Recteur d'Académie et demande que la prochaine école bretonne d'été soit prise en charge officiellement. Ils attirent l'attention des autorités sur l'utilité de la connaissance du breton et de la civilisation régionale pour l'enseignement et précisent que cet intérêt pour la petite patrie ne fait que renforcer l'attachement à la grande.

Ce dernier thème était fréquent dans les écrits de certains évêques bretons, le voici donc passé à gauche :

Dans leurs vœux, les stagiaires désirent que soit tranchée définitivement la question de l'orthographe et qu'en attendant on utilise celle du K. L. T. qui devra être unifiée avec le vannetais "sans bouleversement comme le fit la "Réforme" dite du "zh" en 1941".

La future querelle de l'orthographe s'annonçait et l'on voit que la rupture avec les idées du P. N. B. ne pouvait être mieux affirmée.

"Ar Falz" est donc avant tout un mouvement pédagogique régional dont la caractéristique est cependant de privilégier la question linguistique.

C'est pourquoi le premier souci d'Armand Keravel sera de confectionner des recueils ronéotés d'exercices d'apprentissage du breton et des livrets de chants pour la classe.

#### B - La Fondation Culturelle Bretonne - Engleo Breiz

C'est en 1954 que les animateurs du mouvement Ar Falz décidèrent d'élargir leur action en créant à Brest la Fondation Culturelle Bretonne - Engleo Breiz dont le nom en breton signifie Entente Bretonne. Cet organisme regroupe alors Ar Falz, la confédération de groupes folkloriques Kendalc'h, les Etudiants bretons et le Bleun Brug. Engleo Breiz obtient des subventions du Conseil Général du Finistère pour le développement de l'enseignement et des éditions en breton.

Entre temps, Keravel et Le Mercier ont lié leur mouvement à certains personnalités universitaires : le chanoine François Falc'hun, titulaire de la chaire de celtique de l'Université de Rennes, le Professeur Per Trepos, bigouden comme

le professeur à l'École Normale de Quimper, Per Jakez Helias. Ces deux "compères" sont d'ailleurs devenus populaires dans une partie de la population en interprétant des sketches en breton sur Radio-Brest dont l'aire de réception couvre le Finistère. Leur ami, Charles le Gall quittera l'Éducation Nationale pour justement devenir responsable de ces émissions. Les textes de sketches radio-diffusés furent édités en brochures par Ar Falz et Kendalc'h qui se partagent quelquefois les frais de tirage.

Le cas le plus pittoresque est celui d'une pièce de théâtre de Per Jakez Helias, "Eun Ano Bras" jouée à l'occasion des fêtes de Cornouaille en 1953. Le comité d'organisation des fêtes, Ar Falz et Kendalc'h retrouvent la tradition ancienne de l'édition partagée, les adresses et la couleur de la couverture étant les seules distinctions possibles entre les tirages. Cette pièce entre dans une collection d'Ar Falz, dénommée "Peziou-c'hoari Yann Gouer", c'est-à-dire les pièces de théâtre de Jean Paysan (nom générique donné en breton aux cultivateurs).

Cette volonté affirmée d'écrire dans un breton populaire, compréhensible par les gens du peuple est une constante fondamentale de la Fondation Culturelle Bretonne et de ceux qui collaborent avec elle. A peu d'exceptions près, ceux-ci sont des bretonnants de naissance le plus souvent enseignants dans les écoles, collèges et lycées de Bretagne.

Dès lors que se posait le problème d'une unification de l'orthographe bretonne, on comprend mieux pourquoi la nouvelle orthographe mise en chantier en 1953-1954 sous la direction du chanoine Falc'hun sera soumise à l'approbation de l'Université et du Ministère (lettre du Ministre du 16.06.1955).

### C - Les Éditions Engleo Breiz

La F.C.B. Engleo Breiz adopta donc cette orthographe et entreprit l'édition d'instruments de référence comme le Lexique Breton-Français et Français-Breton de Stéphan-Seité en 1956, le manuel de Seité "Deskom Brezoneg" (1957) et fit imprimer des feuillets explicatifs destinés à être placés en tête des nouveaux livres.

.../...

Le premier d'entre eux fut en 1956 la petite pièce de théâtre Mil-Pok de J. Noel suivie en 1957 d'un recueil de légendes en breton de P.J. Helias et de Geotenn ar Werhas de Jakéz Riou.

Par coïncidence, cette année là, Al Liamm édita ce même recueil de nouvelles avec une préface de Roparz Hemon.

D'autres éditions importantes suivirent : Roh Toull, par Jakéz Kerrien écrit à Rome en 1924 par un séminariste et surtout en 1963, le gros roman Bilzig de F. le Lay écrit au début du siècle.

Dans le catalogue se trouvent aussi des extraits d'oeuvres à l'usage des écoles, par exemple des extraits de "Dasson ur Galon", poèmes en vannetais de Loeiz Herrieu. L'édition posthume de cet ouvrage avait été faite en 1957 par le fils de l'auteur, l'abbé M. Henrio, recteur de L'Coal-Mendon.

Les éditions Engleo Breiz, comme Al Liamm seront conduites à imprimer en grande quantité des manuels d'enseignement.

Un petit manuel pour débutant "le Breton par l'image" du Frère V. Seité deviendra une sorte de best-seller, dont M. Henrio fera en 1965 l'édition vannetaise. Les textes du manuel comme ceux de Daskom Brezoneg du même auteur sont mis sur disques. Le même procédé est employé par le Dr Jean Tricoire, méridional devenu bretonnant par mariage et auteur de la méthode en deux volumes "Komzom, lennom ha skrivom ar brezoneg" (1963) qui sera plusieurs fois rééditée.

En 1976, les cours de breton sur Radio-Brest donnent l'édition de la méthode "Ar Brezoneg dre radio" de V. Seité.

Pour ce qui concerne le secteur littéraire, la comparaison des catalogues montre que celui d'Al Liamm est plus fourni et que les ouvrages ont plus d'ampleur. Cette différence tient sans doute aux liens étroits d'Engleo Breiz avec l'enseignement, mais mais certainement à la faiblesse de ses structures financières due à la moins grande homogénéité politique de son public.

Il se produit une spécialisation, car c'est en fait une revue qui va être chargée de rassembler les écrivains et créer une espèce de mouvement littéraire concurrent de celui du ZH. Il faut remarquer que certains animateurs d'Engleo Breiz

définissant leur action comme partie prenante du "mouvement breton" qu'ils nomment, eux, en breton Emzao.

#### D - La revue littéraire et les Editions Brud

En 1957 parut le premier numéro de Brud, "revue littéraire d'Emgleo Breiz", annoncée comme trimestrielle. Elle était imprimée et la présentation était proche de celle de la revue Al Liamm sous un format légèrement plus grand.

L'éditorial intitulé E berr gomzou (en deux mots) définissait de manière polémique les intentions des éditeurs :

"... C'est pour le bien du breton qu'a été créée Brud, et rien d'autre, avec l'espoir, insensé peut-être, que se lèvera un jour la voix d'un vrai écrivain, écrivain des pieds à la tête, un poète inspiré, un cygne au milieu du chahut des canards, sait-on jamais ? et, en attendant, que les jeunes bretonnants puissent aiguïser leur plume et se former à la langue, aidé par les plus anciens qui ont eu le bonheur de venir au monde en un temps où ne résonnait autour d'eux que le breton, chaque jour, dimanche et fêtes compris.

Si l'on désire que notre relèvement (emzao) puisse avoir des ouvrages nouveaux à mettre dans les mains des bretonnants, il faut offrir aux écrivains à venir un lieu public pour confronter leurs coups d'essai.

C'est pour le breton qu'a été créée Brud, oui ! Trop souvent, hélas, on a fait dans ce pays des revues afin de chercher, de propos délibéré, à enfoncer de mauvais contes dans la tête des gens, et insinuer des rêveries dans l'esprit des Yannicks.

Dans ces revues, le breton est le plus souvent un domestique au service d'idées et de lubies étranges. Avec nous, le Breton sera le maître. C'est bien compris ?"

(Trad. Ch. Rogel)

.../...

Après cette volée de bois vert, il est expliqué que la revue ne sera pas un lieu de combat entre Bretons, et, de fait, elle a accordé la plus grande place aux textes littéraires. La revue utilisera sans cesse la possibilité de réemployer les plombs pour éditer des tirés à part de nouvelles, pièces de théâtre, recueils de poèmes, etc... Il arrive que dans certaines livraisons, une oeuvre occupe les 9/10e des pages, les dernières étant regroupées sous le nom de "lodenn ar gelaouenn" = partie (consacrée à) la revue. La distinction entre livre et périodique devient alors tout à fait artificielle, car dans un contexte "artisanal", on ne peut appliquer le critère d'une diffusion différente.

Cette confusion est tout à fait visible dans la livraison n° 35-36, 1970. Elle se présente sous l'aspect d'un livre ordinaire de 155 pages portant sur la première page de couverture l'auteur et le titre : soit Jakez Riou et Nomenoe-oe. La page 2 et la page 4 de couverture portent seules le nom de la revue, les numéros, date et adresse. Mais à la fin de la pièce, page 144, on trouve la mention "Lodenn ar gelaouenn" qui ne contient qu'un seul texte qui est en réalité une post-facède P.J. Helias.

Parfois, des tirés à part de la revue ont servi à des éditions d'aspect ordinaire. Ainsi le n° 6 a donné une édition d'une pièce de Malmanche et le n° 8 une édition de Mevel ar Gosker pièce de P.J. Helias (1960).

#### § - Le fonctionnement des éditions Brud

La revue Brud est animée par trois personnes seulement : Paul-Marie Mevel, Armand Keravel et André le Mercier, tous bretons et enseignants.

Le docteur Dujardin, auteur de monographies historiques, en fut le premier gérant, mais n'a, semble-t-il, jamais eu de rôle décisif.

Lors de l'entrevue du 17 février 1978 avec A. Keravel et A. Mercier, il est apparu que les tâches se sont longtemps réparties entre les deux hommes, pour ce qui concernait le choix et la préparation des manuscrits, mais que André le Mercier s'est toujours occupé particulièrement du secrétariat.

Ce dernier est devenu la cheville ouvrière de Brud nevez, nouvelle forme de la revue apparue en 1977.

La suite numérotée publiée sous ce nom est désormais uniquement une revue contenant plusieurs articles, mais sous le nom d'éditeur de Brud nevez est paru un livret de poèmes Karantex de Naig Rozmor, qui est une édition à part entière.

En ce qui concerne le fonctionnement juridique de l'éditeur Brud, A. Le Mercier l'a défini comme une association de fait. Cela résulte d'une évolution d'Enkleo Breiz qui n'est plus la réunion d'associations unies autour d'idées communes (défense de la langue et promotion de la civilisation régionale) qu'elle était au début. Ar Falz étant passé sous le contrôle de l'Union Démocratique Bretonne, Keravel et le Mercier s'en sont retirés après en avoir été l'âme pendant plus de 25 ans.

On est donc loin de trouver cette gestion rigoureuse qui caractérise Al Liamm, non pas que celle de Brud ne soit pas saine, mais les disponibilités financières ont varié dans le temps, ainsi qu'en témoigne la parution irrégulière de la revue avant sa récente rénovation.

Les personnes qui y ont collaboré, ou y collaborent ont toujours eu d'autres activités que l'édition : cours de breton, organisation de stages, participation à des commissions ou des rassemblements, émissions de radios ou de TV, etc... ce qui explique que la mise au point de certains manuscrits avant impression ait pu demander très longtemps.

Deux anecdotes illustrent la faiblesse des structures éditoriales.

La première est la perte des droits d'édition de Tanqi Nalmanche pour cause de lenteur, et la seconde de l'affaire de l'édition pirate de l'ouvrage de RJ Hélias, La Pierre Noire = Ar Kêñ Du RJ Oswald et les éditions Hallier en ont fait paraître une version en 1976 au plus fort du mouvement d'intérêt créé par le Cheval d'Orqueil.

Le million d'anciens francs de droits qui, semble-t-il, avaient été espérés n'a pas été versé, ni à l'auteur, ni aux éditions Brud. Depuis, les éditeurs pirates ont fermé boutique.

.../...

F - STUDI, la revue de l'Université de Brest

Depuis 1975, le Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques de l'Université de Bretagne Occidentale fait paraître une revue bilingue en petit format.

Le premier numéro de cette revue a été consacré à la première tentative de bibliographie courante des ouvrages et articles parus en breton.

Cette recension avec classement des publications en breton de l'année 1973 était due à Fañch Broudic, qui était alors responsable du centre de documentation du C.R.B.C.. Il est par ailleurs connu comme "speaker" bretonnant de Radio-Brest.

Le numéro 5 de Studi était la suite de ce travail pour l'année 1974, bien que Fañch Broudic ait dû renoncer à ses fonctions de documentaliste.

La direction de la revue est assurée par Jean le Du, maître-assistant et Yves le Berre, chargé de cours, dont les idées en matière de langue sont notablement opposées à celle du Mouvement breton, ainsi que le démontre la parution fractionnée dans plusieurs livraisons de Studi - d'un dictionnaire français-breton qui s'abstient de proposer tout terme qui ne puisse être employé par un bretonnant ordinaire.

La revue est imprimée et diffusée par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Rennes.

Techniquement, il s'agit d'une réduction offset de pages dactylographiées à Brest. Les tirages déclarés sont de l'ordre de quelques centaines, mais des réimpressions ont déjà été nécessaires pour certains numéros.

Les travaux de J. le Du, Y. le Berre et F. Broudic sous le patronnage du chanoine Falc'hun devenu professeur de Celtique à Brest sont l'exact contrepiéd de ceux menés dans le cadre de l'université rennaise redevenue le bastion en "terre galleise" du nationalisme linguistique (l'orthographe ZH prévaut maintenant là où naquit l'orthographe universitaire).

.../...

G - D'autres éditions en breton universitaire

L'éditeur Jos le Doaré, de Châteaulin, est le seul éditeur commercial qui ait tenté d'user du breton pour un vaste public, mais dans des limites fort étroites : recueils bilingues de petit format contenant des contes légendaires très courts et abondamment illustrés de photographies.

Certaines séries de cartes postales de sa maison portent également des textes bretons avec traduction.

La Confédération de sociétés folkloriques Kendalc'h a aussi notablement édité en breton.

L'ouvrage le plus remarquable qu'elle ait fait paraître est le recueil bilingue de poèmes en vannetais Ar en Deulin de Yann Ber Calloc'h paru en 1963 sous une forte couverture cartonnée et illustrée. Kendalc'h a financé aussi plusieurs recueils de chants avec musique.

Une fraction du clergé bretonnant a également opté pour l'orthographe universitaire. Il semble que ce soit en partie dû au particularisme du Léon, région du Nord-Finistère (la Terre des Prêtres), d'autant que les promoteurs de l'orthographe universitaire sont en majorité des Brestois.

C'est ainsi que depuis 1969, paraît à Guissény (Finistère) une petite revue multigraphiée, Kaierou Kenvreuriez ar Brezoneg (cahiers de la Confrérie du Breton).

Sous les auspices de Monseigneur Favé, évêque auxiliaire de Quimper, ont été mis au point pour parution dans la revue des livres de messe, rituels divers, etc... L'une des livraisons, seule dans son genre, est consacrée à la publication d'un texte littéraire : une traduction d'Enoch Arden d'Alfred Tennyson.

Enfin, il faut citer un éditeur particulier, Marcel Divanac'h, instituteur en retraite, qui a fait paraître des contes traditionnels ou inspirés de la tradition bigoudenne et récemment deux traductions de Molière : le Médecin malgré lui et l'Amour médecin. Ces volumes imprimés sont publiés à compte d'auteur sous la marque des "Editions du Vieux Meunier Breton".

.../...

En guise de conclusion

Dresser le tableau de ce qui se publie en breton depuis la guerre et faire le portrait de ceux qui éditent dans une langue minoritaire à l'usage d'un public restreint, tel était le seul travail effectivement possible dans le temps imparti. Le sillon devra être recreusé et rectifié si l'on veut tenter de comprendre ce qui signifie ce phénomène qui n'est finalement pas négligeable par rapport à l'édition romande, par exemple.

Ce qui est évident, c'est que les lecteurs bretonnants sont en nombre trop restreint pour que l'édition en breton soit bientôt régie par des règles commerciales. Son fonctionnement est totalement dépendant des dons de temps et d'argent d'une minorité d'adeptes convaincus.

Pourtant, au début des années 1970 sont apparus des phénomènes de type commercial qui étaient naguère impensables.

Des méthodes d'apprentissage du breton accompagnées de disques ont été éditées à Paris (Assimil et Omnivox). Dargaud, par l'intermédiaire d'Armor-Diffusion, agence du groupe des Presses de la Cité, a cédé les droits de traduction de deux albums d'Astérix, Engann ar Pennoù (le combat des chefs), Astériks e Breizh (Astérix chez les Bretons), tandis que Skol an Emsav obtenait le droit d'éditer Lucky Luke : Ma Dalton et Pare Paotred Dalton (la guérison des Dalton) en 1977.

Par le biais de la traduction, certains éditeurs parisiens peuvent donc tirer quelques profits (maigres, il est vrai) de la langue bretonne, mais jusqu'à ce jour, très peu d'auteurs et d'éditeurs de Bretagne, ont, eux, gagné de l'argent.

Il n'est pas douteux que le développement considérable des cours de breton puisse créer ce public de lecteurs qui a toujours fait cruellement défaut à l'éditeur en breton. Mais cela ne se fait qu'au prix d'une scission toujours plus grande avec la masse des bretonnants du peuple, scission parfois voulue, mais de toute façon inévitable parce que certains éléments de la petite-

.../...

bourgeoisie (enseignants surtout) s'emparent de l'espace disponible dans la sphère culturelle locale : quant à eux, les gens du peuple sont assis devant leur télévision et, au mieux, abonnés à France-Loisirs, qui peut prétendre le leur reprocher ?

Paradoxalement, l'édition en breton semble s'appêter à survivre à la langue parlée : les rivalités qui la déchirent sont peut-être essentielles à son expansion. N'est-ce pas ce qui, en tout temps et en tout lieu, a stimulé l'appétit de pouvoir et de savoir des intellectuels ?



. 17 - 29 N BREST

-----

P. Edit. Emgleo Breiz  
380-96 Rennes

LITTERATURE BRETONNE

EDITIONS LITTERAIRES D'"EMGLEO BREIZ" ET DE LA REVUE "BRUD"

<u>Tanguy MALMANCHE</u>	: <u>Gurvan, ar Marheg Estrañjour</u> (théâtre) Ex. luxe ....	9,-
	dans "Brud" N° 6 .....	5,-
<u>Jakez RIOU</u>	: <u>Geotenn ar Werhez</u> (nouvelles) .....	4,-
	Edition luxe .....	7,-
	<u>Nomenoe-oe !</u> (théâtre) .....	15,-
<u>Jakez KERRIEN</u>	: <u>Ar Roh Toull</u> (roman) .....	4,-
	sur beau papier .....	7,-
<u>Fañch AL LAY</u>	: <u>Bilzig</u> (roman) .....	12,-
	sur beau papier .....	18,-
<u>Per-Jakez HELIAS</u>	: <u>Mojennou Breiz : I. Ar Mor</u> (contes) ..... Epuisé	
	<u>Mojennou Breiz : II. War drêz ha war veg</u> (contes) ..	5,-
	<u>Marvailhou ar Votéz-Tan</u> (contes) .....	5,-
	<u>Divizou eun amzer tremenet. Devis d'un temps perdu</u> .	12,-
	(Chroniques bilingues)	
	<u>An Isild a-heul. Yseult Seconde</u> (théâtre ; bilingue)	25,-
	<u>Tan ha Ludu</u> (théâtre). "Brud" N° 1 .....	5,-
	<u>Kanadenn Penn-ar-Bed</u> (poèmes) "Brud" N° 7 .....	5,-
	<u>Bed</u> (poèmes) "Brud" N° 5 .....	5,-
	<u>Eun ano braz</u> (théâtre) .....	Epuisé
	<u>Mevel ar Goskêr</u> (théâtre) .....	Epuisé
	<u>Maner kuz. Manoir secret</u> (poèmes) .....	Epuisé
<u>P.-J. HELIAS, E. DAVID</u>	: <u>Pevar Bezig-C'hoari</u> (théâtre), "Brud" N° 17 ...	4,-
<u>MAB AN DIG</u>	: <u>Karantez</u> (nouvelles) .....	4,-
	<u>Kizier-noz Sant-Pabu</u> (roman) .....	Epuisé
	<u>Kastrillez</u> (poèmes) .....	6,-
<u>Lann KERGALL</u>	: <u>Mevel ar Garantez</u> (roman) .....	4,-
<u>Ernest AR BARZIG</u>	: <u>Kôziou Tintin-Mari</u> (contes du Trégor) .....	4,-
	<u>Kalonou Tregeriad</u> (nouvelles) .....	4,-
<u>Reun AR MOUGN</u>	: <u>Barzonegou</u> (poèmes) .....	2,-
<u>Roparz BROUDIG</u>	: <u>Gand red an dour</u> (poèmes) .....	2,-
<u>Dreo KOULOUARN</u>	: <u>Mintin-Hañv</u> (poèmes), "Brud" N° 5 .....	5,-
	<u>Bruzun Bara-Zegal</u> (poèmes), "Brud" N° 7 .....	5,-
<u>Yeun AR GOW</u>	: <u>Danevellou</u> (nouvelles), "Brud" N° 2 et 4, chacun ...	5,-
<u>Padrig HELLEN</u>	: <u>Nevez - Amzer, Hañv, Diskar-Amzer</u> (poèmes)	
	"Brud" N° 4, 5, 6, chacun .....	5,-

" BRUD " revue littéraire en langue bretonne (2 Nos bilingues) : le N° 4 & 5 F  
Demander liste de Nos disponibles.

## DIVERS

<u>L. BLOCKLANDER</u>	: <u>Arlequin dans le théâtre breton</u> ... ..	15,-
<u>P. TREPOS</u>	: <u>Le Catholicon de Jehan Lagadec</u> .....	3,-
	: <u>Cent textes français à traduire en breton</u> .....	3,-
<u>F. FALC'HUN</u>	: <u>L'Orthographe Universitaire de la Langue bretonne</u> (Epuisé) (Voir : <u>Les principes de l'Orthographe Universitaire</u> , en tête du <u>Lexique</u> (Stéphan-Seité))	
<u>MEMORANDUM d'"EMGLEO BREIZ"</u>	: <u>La situation de la langue et de la culture bretonnes</u> (cahier ronéoté, 1969) .....	2,-
<u>EMGLEO BREIZ</u>	: <u>Eun dibab anoiou-badez brezoneg</u> (Choix de prénoms bretons) (cahier ronéoté) .....	2,50
	: <u>Anoiou-Tiez e Brezoneg</u> (Noms de maisons en breton) (cahier ronéoté) .....	2,50
 <u>CHANTS</u>		
<u>F. DANNO, Y. DERRIEN, E. PENN-AR-C'HOAD</u>	: <u>Kanaouennou ar Beilladegou</u> ...	5,-
<u>KAN HA DISKAN</u> (Gavottes de Bretagne)	: <u>Textes et traductions</u> .....	4,-
<u>KENDALC'H</u>	: <u>Kanomp Uhel</u> (recueil chants bretons et gallos) ....	2,50
<u>B. A. S.</u>	: <u>Yaouankiz a gan</u> (recueil chants bretons) .....	2,50

### SKOLIYOU BREZONEG DRE LIZER : Cours de breton par correspondance

Deux cours par correspondance, organisés par des Associations pédagogiques, permettent à ceux qui ne peuvent suivre un cours local d'apprendre le breton ou d'étudier leur langue maternelle de manière approfondie. Ces cours utilisent, aux deux niveaux : débutants et 2<sup>ème</sup> degré ou bretonnants, les séries de manuels et les disques signalés ci-dessus. Des enseignants expérimentés assurent gratuitement la correction des devoirs et des travaux personnels qui leur sont soumis (seuls frais : l'affranchissement pour le retour des exercices corrigés).

Selon les méthodes choisies, on s'adressera :

- Pour la Méthode Tricoire ... à Mr A. LE MERCIER, Instituteur Public  
6, rue Beaumarchais - 29 N BREST.
- Pour la Méthode Seité-Stéphan ... à Mr V. SEITE, Bleun-Brug  
29 S CHATEAULIN.

En vous abonnant à la Revue littéraire

B R U D

ar Yez hag ar Vro

vous aiderez la parution régulière d'ouvrages de qualité (oeuvres nouvelles et rééditions de classiques de la littérature bretonne).

Abonnement : 30 F pour 4 numéros - P.M. Mével, C.C.P. 1499-55 Rennes.  
Secrétariat : A. Le Mercier, 6, rue Beaumarchais - 29 N BREST.

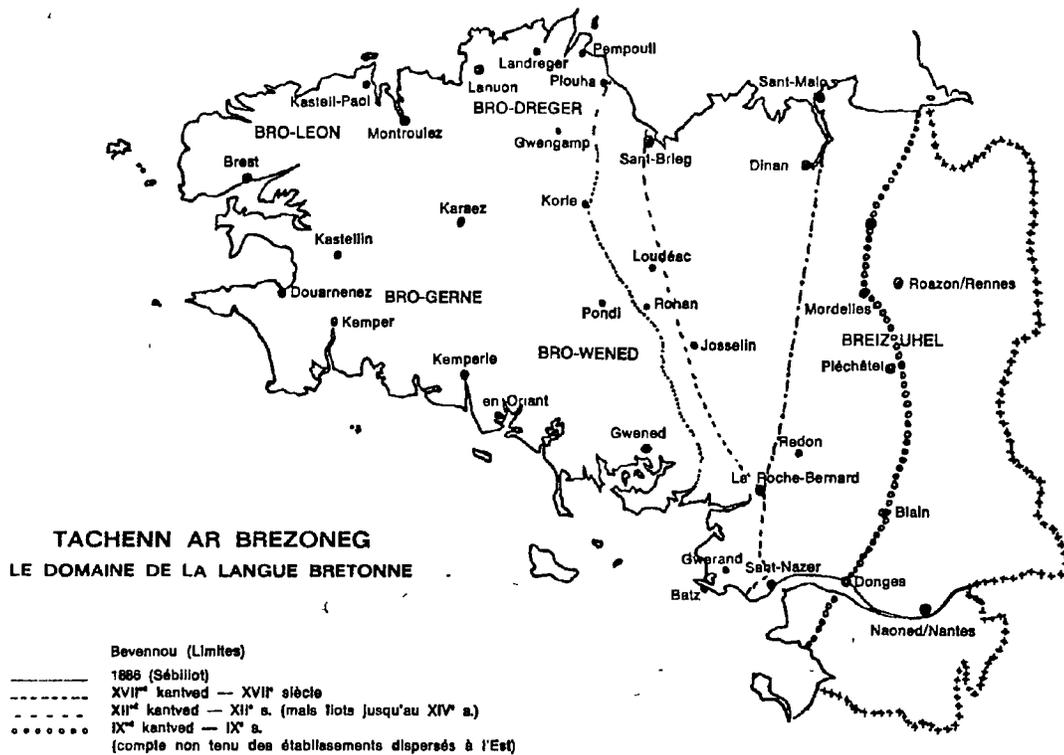
---

Dans ses publications, "Emgleo Breiz" utilise l'Orthographe Universitaire de la langue bretonne. L'expérience a prouvé que cette graphie, simple, phonétique, moderne, est celle qui s'acquiert le plus vite et le plus sûrement.

---

# LA LANGUE BRETONNE

## Fiche Technique



## QUELQUES ÉLÉMENTS D'INFORMATION SUR LA LANGUE BRETONNE

### 📍 AIRE GÉOGRAPHIQUE :

La zone bretonnante s'étend à l'Ouest d'une ligne Plouha-Pontivy-Vannes, comprenant le Finistère et la partie Ouest des Côtes-du-Nord et du Morbihan (Léon, Cornouaille, Pays de Vannes Trégor).

Les différents dialectes . Léonais, Cornouaillais, Trégorois, Vannetais, révèlent par delà leurs différences de prononciation et la variété des expressions locales, une unité foncière quant aux structures.

⊗ **La langue littéraire unifiée moderne** a été réalisée en plusieurs étapes par les écrivains et les linguistes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles.

Quelques mises au point pourront encore intervenir, notamment en matière d'orthographe.

Un vocabulaire moderne a été et continue à être créé, en se servant des ressources propres à la langue. Tel qu'il existe déjà sous sa forme « savante », le breton permet l'expression de tous les besoins de notre époque. L'usage de ce breton moderne, à condition qu'il conserve son enracinement populaire, évitera de tomber dans l'hermétisme des « puristes ».

## ⊗ LITTÉRATURE :

La littérature d'expression bretonne — populaire et de lettrés — est relativement abondante pour une petite langue : elle compte des œuvres originales et de classe internationale ; la production moderne aborde tous les genres.

Si l'Ecole et les moyens modernes d'information jouaient leur rôle, nos compatriotes n'ignoraient pas, comme actuellement 98 % d'entre eux, les noms et les œuvres marquantes de nos principaux écrivains de langue bretonne :

- **La Villemarqué** (« Barzaz-Breiz »).
- **Yann-Ber Kallou** (« Ar en deulin »).
- **Tanguy Malmanche** (« Gurvan ar Marheg estrañjour », « Salaun ar Foll »...)
- **Fañch al Lay** (« Bilzig »).
- **Roparz Hemon**, créateur de la revue « Gwalarn » et auteur de valeur dans les genres les plus divers (« Eur Breizad oc'h adkavoud Breiz », « Barzhonegoù »).
- **Jakez Riou** (« Geotenn ar Werhez », « Nomenoe-oe ! »)
- **Youenn Drezen** (« Itron Varia Garmez »).
- **Abeozen** (« Dremm an Ankou »).
- **Maodez Glanndour** (« Imram »)
- **Jari Priel** (« Va Zammig buhez »).
- **Yeun ar Gow** (« Danevellou »).
- **Per-Jakez Hélias** (« Ar Mevel braz », « Maner Kuz »).
- **Youenn Gwernig** (« An toull en nor »), etc...

Ce sont là quelques noms seulement parmi tous ceux qui ont travaillé, notamment depuis un demi-siècle, à la renaissance de notre langue et dont l'Ecole se devrait de faire connaître les œuvres aux jeunes de Bretagne.

Bien des Etats organisés paieraient cher pour hâter l'éclosion sur leur territoire d'un fonds littéraire de l'importance désormais acquise par la littérature bretonne

**EMGLEO BREIZ**

1977

Abonnez - vous à

# ALLIAMM

(Directeur : Ronan Huon)

Revue culturelle  
en langue bretonne  
180 numéros parus  
Abonnement 6 numéros : 40 F  
P. Le Bihan  
16, Rue des Fours-à-Chaux - Saint-Servan  
35400 SAINT-MALO  
C.C.P. 5349-06 Paris



Cours de langue bretonne  
par correspondance

# SKOL OBER

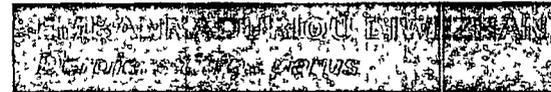
28, rue des Trois Frères Le Goff  
22000 SAINT-BRIEUC  
Tél. 33.26.66

# Editions ALLIAMM

Direction : Ronan HUON

Association culturelle sans but commercial

(Loi du 1<sup>er</sup> Juillet 1901)



- **YEZHADUR BRAS AR BREZHONEG**, de F. Kervella  
Grammaire en langue bretonne, 503 pages ..... 50,00
- **TI VATRIONA**, de Soljenitzyn, nouvelle (breton de  
E. ar Barzhig) ..... 13,00
- **EVIDON VA-UNAN**, de Ronan Huon, poèmes  
Edition revue et complétée ..... 16,00
- **TROIS LIVRES pour enfants**. Chaque livret ..... 8,00
- **EMGANN KERGIDU**, de Lan Inizan. La révolution  
de 1793 en Basse-Bretagne vue par un prêtre léonard.  
Volume I (238 pages annotées) ..... 36,00
- **EMGANN KERGIDU**, Volume II ..... 36,00
- **ITRON VARIA GARMEZ**, de Youenn Drezen, nouvelle  
édition, grand format, 320 p., 48 gravures  
de R.Y. Creston ..... 58,00
- En préparation **PINVIDIGEZH AR PAOUR**, de Goulven Jacq  
(Prix Xavier de Langlais) .....

La TVA se trouve incluse dans les prix du catalogue

# DA RAKPRENAN DIOUZHTU

# Tristan

# hag

# Izold

*Adsavet e brezhoneg gant L'ANGLEIZ  
hag embannet gant AL LIAMM*

UL LEVR AES HA PLIJUS DA LENN

*Ur "romant vreizhat", penn da benn, a reas berzh gwechall er bed a-bezh, hag a seblant c'hoazh, hiziv, ken yaouank ha biskoazh.*

UR ROMANT DISPAR, kriz ha tener war un dro, hag ho lakay meur a wech da grenañ ha da drivliañ...  
UR GWIR ROMANT A GARANTEZ !